

BLASPHEME !
CES ANARCHISTES NE
RESPECTENT DONC RIEN !
TOME 2 : EN ASIE NON PLUS !



Téhéran, Jeunes iraniennes qui retirent leur foulard par acte de défiance contre le régime théocratique et despotique de la République Islamique d'Iran

BLASPHEME !
CES ANARCHISTES NE
RESPECTENT DONC RIEN !
TOME 2 : EN ASIE NON PLUS !



ÉDITIONS

CNT AIT

ÉDITIONS

CNT AIT

Pour recevoir gratuitement r un exemplaire de notre journal, *Anarchosyndicalisme !*,
écrivez à CNT-AIT ; 7, Rue Saint-Rémésy, 31000 Toulouse
On peut aussi s'abonner : 10€ / An, soutien 20€ et plus, chèque à l'ordre de CDES

Autres coordonnées: Tel: 05 61 52 86 48
Courriel: contact@cntaittoulouse.lautre.net
Site Web: www.cntaittoulouse.lautre.net / www.cnt-ait-.info
Facebook : @cnt.ait.toulouse / @ chats.noirs.turbulents

Quelques autres adresses de contacts :

Paris-banlieue : contact@cnt-ait.info
La Rochelle : cnt17@cnt-ait.info
Tarn-et-Garonne, Tarn, Lot, Quercy : montauban@cnt-ait.info
Landes : interco.landes@free.fr
Ariège : contacter contact@cntaittoulouse.lautre.net
Bretagne : initiative.redon@cnt-ait.info
Allier : initiative.03@cnt-ait.info

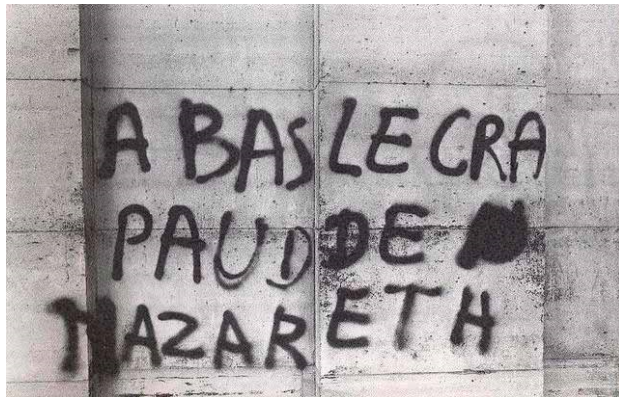
Pour nous rencontrer, pour préparer la Révolution, si vous avez un problème lié à votre emploi ou pour vous tenir au courant des luttes en cours, notre local – 7 rue St Rémésy, Toulouse, près de la Place des Carmes - est ouvert au public pour une permanence tous les samedis de 17:00 à 19:00

Vous pouvez également nous retrouver lors de tables de presse tous les dimanches aux allées Jules Guesdes de 10:30 à 11:30 et au marché de Saint-Aubin de 12:00 à 13:00.
A Montauban également avec les tables de presse, le samedi, 10h30 à 12h, au marché du Jardin des plantes.

D'autres brochures sont disponibles sur <http://brochures.cnt-ait.info>.
Il est possibilité de les obtenir en version papier, contactez-nous par mail ou par courrier.

Elles sont également disponibles au local,
lors des permanences ou lors des tables de presse

- sTông Thổng Mỹ: Trong mọi quốc gia và trong mọi thời đại, linh mục đều đã thù nghịch đối với tự do.
- In every country and in every age, the priest has been hostile to liberty.
- Dieu est un être d'un caractère terrifiant – cruel, vindicatif, capricieux et injuste.
- Thần Ki-Tô là một nhân vật có những tính cực kỳ độc ác, bất khoan dung, đồng bóng, và bất công.
- God is a being of terrific character - cruel, vindictive, capricious, and unjust.
- Cela fait 50 ou 60 ans que j'ai lu l'Apocalypse, et je la considère maintenant tout simplement comme le délire d'un maniaque fou furieux.
- Đã tới 5, 60 năm từ ngày tôi đọc cuốn Khải Huyền, và từ đó tôi coi nó chỉ là những lời điên dại mê sảng của 1 kẻ cuồng điên.
- It has been 50 and 60 years since I read the Apocalypse, and I then considered it merely the ravings of a maniac.



Graffiti, Sorbonne, anonyme, 3 mai 1968

« Je juge inadmissible qu'on ait appelé Jésus-Christ le crapaud de Nazareth. Le crapaud est un animal éminemment utile et de bonne compagnie »

Anonyme, Brève de comptoirs

BLASPHEME !

CES ANARCHISTES NE DONC RESPECTENT RIEN !

TOME 2 : EN ASIE NON PLUS !

Table des matières

Le blasphème, crime imaginaire.....	1
Bhagat SINGH, pourquoi je suis athée	6
Soheil ARABI : l'anarchisme c'est s'envoler pour toujours.....	9
les anarchistes chinois, à l'origine de l'iconoclasme de la nouvelle culture	10
Uchiyama GUDO : le moine bouddhiste anarchiste et le crime de lèse-majesté	17
Lettre ouverte À Mark Zuckerberg	32
BLASPHEMES !	36



Brochure éditée en solidarité avec les libres-penseurs, athées et anarchosyndicalistes d'Asie, qui luttent pour l'émancipation, et en particulier nos compagnons du WSI du Pakistan et de la BASF du Bangladesh.

29 Thomas Paine (1737-1809)

- Qu'est-ce que le Nouveau testament nous apprend ? Croire que le Tout puissant a commis des actes de débauche avec une femme prête à être mariée, et croire que cette débauche est appelée la foi.
- triết gia Anh, tác giả cuốn sách nổi tiếng Thời Đại Của Lý Trí: Cuốn Tân Ước dạy chúng ta những gì? Tin rằng Đấng Toàn Năng phạm tội lăng nhăng với một người đàn bà đã có chồng; và tin vào cái chuyện lăng nhăng này gọi là đức tin.
- What is the New Testament teaches us? To believe that the Almighty committed debauchery with a woman engaged to be married; and the belief of this debauchery is called faith.
- Les plus détestables méchancetés, les plus horribles cruautés, et les plus grandes misères qui ont affligé le genre humain ont leur origine dans cette chose appelée révélation ou religion révélée.
- Nguồn gốc của sự xấu xa nhất, của những sự độc ác khủng khiếp nhất, và những sự khổ sở to lớn nhất giáng lên đầu nhân loại là ở trong cái gọi là mạc khải, hay tôn giáo mạc khải.
- The most detestable wickedness, the most horrid cruelties, and the greatest miseries that have afflicted the human race have had their origin in this thing called revelation, or revealed religion.
- Croire en un dieu cruel fait [de vous] un cruel homme.
- Tin vào một vị Thần độc ác làm cho con người thành độc ác.
- Belief in a cruel god makes a cruel man.
- Un seul bon maître d'école est plus utile qu'une centaine de prêtres.
- Một thầy giáo giỏi có ích hơn là 100 linh mục.
- One good school master is of more use than a hundred priests.

30 Ethan Allen (1738-1789)

- La doctrine de la Trinité est sans aucun fondement, et tend manifestement à la superstition et à l'idolâtrie.
- Nhà cách mạng Mỹ: Giáo lý Chúa Ba Ngôi là vô căn cứ, và có khuynh hướng đưa đến mê tín và thờ hình tượng.
- The doctrine of the Trinity is destitute of foundation, and tend manifestly to superstition and idolatry.

31 Thomas Jefferson (1743-1826)

- Dans chaque pays et à chaque époque, les prêtres ont été hostiles à la liberté.

- Triết gia Pháp: Nếu sự không hiểu thiên nhiên đã sinh ra những thần, thì sự hiểu biết về thiên nhiên sẽ đi đến chỗ dẹp bỏ những thần này.
- If the ignorance of nature gave birth to the gods, knowledge of nature is destined to destroy them.

25 Benjamin Franklin (1706-1790)

- La façon de voir avec la foi est de fermer l'œil de la raison.
- Khoa học gia Mỹ: Cách nhìn mọi sự việc bằng đức tin là nhắm con mắt của lý trí.
- The way to see by faith is to shut the eye of reason.

26 Emmanuel Kant (1724-1804)

- La mort du dogme est la naissance de la moralité. La raison ne peut pas prouver l'existence de Dieu.
- Triết gia Đức : Cái chết của tín lý là sự sinh ra của đạo đức; Lý trí không bao giờ có thể chứng minh sự hiện hữu của Thần Kitô.
- The death of dogma is the birth of morality; Reason can never prove the existence of God.

27 John Milton (1608-1674)

- Le catholicisme romain est moins une religion que la tyrannie des prêtres armée.
- Thi sĩ Anh : Đạo Ca-Tô Rô-Ma có ít tính chất tôn giáo hơn là sự chuyên chế của giới linh mục, những người trang bị với những bổng lộc của quyền lực dân sự, với chiêu bài tôn giáo, đã chiếm lấy quyền của Chúa.
- Romanism is less a religion than a priestly tyranny armed with the spoils of civil power which, on the pretext of religion, it hath seized against the command of Christ himself.

28 Lady Mary Wortley Montagu (1689-1762)

- Les prêtres peuvent mentir, et la foule croire, partout sur la planète.
- Văn sĩ Anh : Trên khắp thế giới, các linh mục có thể nói láo, và các tín đồ tin.
- Priests can lie, and the mob believe, all over the world.

LE BLASPHEME, CRIME IMAGINAIRE

Article paru dans *Anarchosyndicalisme* !, n°154, mai-juin 2017

Selon le dictionnaire Larousse, le mot "blasphème" s'emploie pour désigner une parole ou un discours impie qui outrage la divinité, la religion ou ce qui est considéré comme sacré. Nous comprenons alors pourquoi toutes les religions ont, de tout temps, condamné le blasphème et féroce persécuté les blasphémateurs. La liste des personnes condamnées pour blasphème ou sacrilège (le blasphème est un discours, le sacrilège est un acte) à travers les siècles est extrêmement longue ; et nous n'en finirions pas d'énumérer toutes les victimes de l'intolérance religieuse.



Manifestation de fondamentalistes chrétiens contre la pièce «Golgota Picnic», à Paris, en décembre 2011. Photo Benoît Tessier. Reuters

Sur ce point-là, toutes les religions se valent. Certains martyrs sont célèbres. Au XVII^e siècle, Galilée fut condamné pour blasphème après avoir affirmé que la terre tournait autour du soleil ; Giordano Bruno fut brûlé vif pour avoir dit que l'univers était infini ; Jean Servet finit sur un bûcher pour s'être opposé à Calvin à propos de la doctrine de la prédestination ; le chevalier de la Barre est mort sur la roue pour le simple fait d'avoir conservé son chapeau au passage

d'une procession religieuse. Au VII^e siècle, les poètes arabes Abu Afak et Hotaiya furent exécutés pour avoir dit des poèmes jugés blasphématoires etc. Les noms de centaines de milliers de personnes torturées, lapidées, brûlées vives, et autres atrocités, pour avoir critiqué le christianisme, l'islam, le bouddhisme, etc., ont été perdus.

"Jésus-Christ n'a jamais existé. Pour preuve, il n'a jamais rien écrit ; aucun des auteurs ou historiens vivant à son époque n'a jamais mentionné son existence ; les évangiles ont été rédigés au moins 70 ans après sa mort et se contredisent". Si, en Europe, nous pouvons, aujourd'hui, dire ou écrire librement de telles paroles sans risquer d'être traduit devant un tribunal ou de se faire assassiner dans la rue, c'est parce que des milliers de personnes, de penseurs, de philosophes se sont battus contre les totalitarismes religieux et ont, dans la loi et dans les mœurs, imposé la liberté de conscience. Les hommes et les femmes des lumières ont joué un grand rôle dans ce combat.

Dans beaucoup de pays, pouvoir critiquer la religion est une liberté, mais le blasphème est toujours considéré comme un crime dans de trop nombreux autres États. En 2012, le Pew Research Center estimait que 22 % des pays et territoires ont des lois anti blasphème et que 11 % disposent de textes pénalisant l'apostasie. Les sanctions juridiques pour ces transgressions vont de l'amende, en passant par la prison et les châtiments physiques (coups de fouets) jusqu'à, dans plusieurs pays, la peine de mort. Chaque année, des personnes y sont condamnées par des tribunaux pour avoir osé revendiquer leur athéisme ou simplement pour avoir affirmé, par exemple, que l'islam est une religion violente, que Mahomet fut un chef de guerre sanguinaire et sans pitié pour ses rivaux. Ces faits sont, notamment, illustrés par sa décision (après sa victoire sur la tribu juive des Qurayza) de faire décapiter tous les hommes, d'emprisonner les femmes et de violer la très jolie fille du chef le jour même où il fit décapiter son père, son mari et ses frères. De tels actes lui vaudraient aujourd'hui d'être traduit devant un tribunal pour crimes de guerre. Après avoir mis fin à la diversité religieuse dans la péninsule arabique, Mahomet exigeait de ses fidèles une obéissance inconditionnelle et ne tolérait aucune divergence d'opinion, sa religion aspirant à dominer le monde.

Pour avoir dénoncé ces faits et avoir dit que l'idéologie fascisante était ancrée dans les racines historiques de l'Islam, l'écrivain allemand d'origine égyptienne Hamed Abdel-Samad fut condamné à mort par un collège de théologiens. Il est, depuis lors, obligé de vivre sous protection policière. Cette condamnation apparaît comme totalement normale pour ces "savants" puisque Mahomet lui-même a trouvé raisonnable et justifié le meurtre d'une femme qui l'avait simplement insulté. Le cas est similaire pour le palestinien Whaleed Al-

20 Daniel Defoe (1660-1731)

- De toutes les pestes dont l'humanité est affectée, la tyrannie ecclésiastique est la pire.
- Tiểu thuyết gia Anh: Trong tất cả những tai họa mà nhân loại phải chịu đựng, sự độc đoán của giới giáo sĩ là tệ hại nhất.
- Of all the plagues with which mankind are cursed, ecclesiastic tyranny's the worst.

21 Frederic dit "Le Grand" (the Great) (1712-1786)

- Les théologiens sont tous identiques. Leur but est toujours d'exercer leur autorité despotique sur les consciences des hommes. Ils persécutent donc tous ceux qui ont la témérité de dévoiler la vérité.
- Vua nước Phổ: Mọi nhà thần học đều giống nhau. Mục đích của họ luôn là đặt bạo quyền trên tâm thức con người. Do đó họ khủng bố mọi người chúng ta dám táo bạo phản phui sự thật.
- Theologians are all alike. Their aim is always to wield despotic authority over men's consciences. They therefore persecute all of us who have the temerity to unveil the truth.

22 Hugo Grotius (1583-1645)

- Celui qui lit l'histoire ecclésiastique ne lit rien d'autre que la malhonnêteté et la folie des évêques et des hommes d'église.
- Học giả Hòa Lan: Người nào đọc lịch sử giới giáo sĩ không đọc gì khác ngoài sự gian xảo và điên rồ của các giám mục và linh mục.
- He who reads ecclesiastical history reads nothing but the roguery and folly of bishops and churchmen.

23 Claude Adrien Helvétius (1715-1771)

- Un homme qui croit qu'il mange son dieu nous ne l'appelons pas fou ; mais un homme qui dit être Jésus Christ, nous le désignerons comme fou.
- Triết gia Pháp: Chúng ta không bảo người mà tin rằng ăn thịt Chúa mình là điên; chúng ta bảo rằng điên, một người nói rằng hắn là Giê-su Ki Tô.
- A man who believes that he eats his God we do not call mad; a man who says he is Jesus Christ, we call mad.

24 Baron d'Holbach (1723-1789)

- Si l'ignorance de la nature a donné naissance aux dieux, la connaissance de la nature est destinée à les détruire.

17 Edwards Gibbon (1737-1794)

- Pour un oeil philosophique, les vices du clergé sont bien moins dangereux que leurs vertus.
- Sử gia Anh: Đối với cái nhìn triết lý, những thói xấu của giới giáo sĩ thì ít nguy hại hơn những đức tính của họ rất nhiều.
- To a philosophic eye, the vices of the clergy are far less dangerous than their virtues.
- Les plus sérieuses charges furent supprimées. Le vicaire du Christ (le pape Jean XXIII, 1414) ne fut accusé que de piraterie, meurtre, viol, sodomie et inceste.
- Những tội nghiêm trọng nhất đã bị dẹp bỏ, Người đại diện của Chúa Ki Tô (Giáo hoàng John XXIII, 1414) chỉ bị kết tội là ăn cướp, sát nhân, hãm hiếp, giao hợp đồng giống, và loạn luân.
- The most serious charges were suppressed; the Vicar of Christ (Pope John XXIII, 1414) was accused only of piracy, murder, rape, sodomy, and incest.

18 Pierre Bayle (1647-1706)

- En matière de religion, il est très facile de décevoir un homme, et très difficile de ne pas le décevoir.
- Triết gia Pháp: Về những vấn đề tôn giáo, rất dễ lừa dối một người, nhưng rất khó mà giải hoặc hẳn.
- In matters of religion, it is very easy to deceive a man, and very hard to undeceive him;
- Aucunes nations n'aiment tant la guerre que celles qui professent la foi chrétienne.
- Không có quốc gia nào hiếu chiến như là những quốc gia theo Ki Tô Giáo.
- No nations are more warlike than those which profess Christianity.

19 Samuel Butler (1612-1680)

- Le Christ n'a été crucifié qu'une seule fois, et seulement pour quelques heures. Penser à tous ces milliers de personnes qu'il a fait crucifier d'une façon tranquille depuis lors.
- Thi sĩ Anh: Chúa Ki-Tô chỉ bị đóng đinh trên thập giá một lần, và trong vài tiếng đồng hồ. Hãy nghĩ tới hàng ngàn người bị hãm đóng đinh trên thập giá một cách thản lặng từ khi đó
- Christ was only crucified once, and for a few hours. Think of thousands he has been crucifying in a quiet way ever since.

Husseini. Il a revendiqué son athéisme et déclaré que « *En vertu des actuelles lois internationales, je pourrais porter plainte contre Mahomet pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité, vols, viols, pillages et destructions. Le Prophète serait condamné pour esclavagisme, commerce illicite d'êtres humains, pédophilie, misogynie et racisme envers les non-musulmans* ». Pour ces paroles, il a été obligé de fuir son pays, la Palestine, et il vit aujourd'hui sous protection policière. Pourtant chacune de ses affirmations correspond à des actes du "prophète" Mahomet lesquels sont historiquement fondés.

Nous ne pouvons donc que nous inquiéter devant les efforts que la très puissante Organisation de la Conférence Islamique (organisation internationale reconnue par l'ONU et regroupant 57 États membres) déploie pour faire reconnaître par la communauté internationale une spécificité islamique en matière de droits de l'homme et de liberté d'expression. Le but de l'OCI est de promouvoir, partout dans le monde, l'islam, considéré comme religion supérieure à toutes les autres avec ses conceptions politiques et morales prescrites par le Coran et la charia. Ces textes, écrits au VII^e siècle, régissent aujourd'hui encore la société islamique, l'oumma, considérée comme le modèle social idéal et indépassable. L'OCI conteste donc l'universalité et le caractère laïque de la déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par l'ONU et prétend lui substituer les deux « *Déclarations islamiques universelles des droits de l'homme* » (datant de 1981 et 1990) qui font clairement prévaloir l'esprit de la Charia sur toute autre considération et limitent, de fait, la liberté en matière de blasphème et du droit à choisir sa religion.

Le fait que l'OCI s'arroge, d'office, le qualificatif «universelle» pour ces déclarations islamiques laisse supposer le caractère mégalomane des buts poursuivis. Elles affirment, par exemple, que « *il ne peut y avoir ni délit, ni peine, en l'absence de dispositions prévues par la charia ...* », « *tout homme a le droit d'exprimer librement son opinion pourvu qu'elle ne soit pas en contradiction avec les principes de la Charia ...* », « *tous les droits et libertés énoncés dans la présente déclaration sont soumis à la charia...* ».

Ce faisant, l'OCI ne fait qu'appliquer, à la lettre, les consignes coraniques. Le coran est, pour les musulmans, le livre sacré contenant la parole de dieu qui par l'intermédiaire de l'ange Gabriel l'aurait dicté à Mahomet. Il est donc intangible et éternel ; toute modification est impossible et les musulmans doivent suivre ses prescriptions à la lettre sous peine d'encourir les foudres de dieu.

Depuis plusieurs années, les États membres de l'OCI dénoncent systématiquement toutes les critiques et les blasphèmes envers l'islam (caricatures de Mahomet, discours de Benoît XVI à Ratisbonne, films, affaire

Charlie hebdo, livres, tracts, etc.) qu'ils prétendent être partie d'une « *campagne d'islamophobie* » et ils demandent aux États non-musulmans attachés à la liberté d'expression d'introduire dans leur législation la pénalisation du délit de « *diffamation des religions* ». Toute leur argumentation consiste à développer l'idée que la critique des religions (critique qui peut être acerbe, violente ou pleine d'humour) est obligatoirement une diffamation, donc assimilable à une forme de racisme, et ils vont jusqu'à prétendre que l'islamophobie est un antisémitisme. Il est révélateur de constater que les pays membres de l'OCI les plus en pointe dans cette croisade sont ceux (Arabie Saoudite, Pakistan, Soudan, etc.) qui appliquent, avec le plus de zèle, les sanctions prévues par la charia contre les transgresseurs (homosexuels, fornicateurs, etc.) et autres blasphémateurs : décapitations, lapidations, amputations, fouet, etc.

L'activisme forcené de l'OCI et des organisations associées (Ligue arabe, ligue islamique mondiale, assemblée mondiale de la jeunesse islamique, etc.) a fini par payer puisque le conseil des droits de l'homme (dépendant de l'ONU) et l'assemblée générale de l'ONU ont introduit des résolutions condamnant directement, ou en termes sibyllins, la diffamation des religions.

Ces résolutions doivent réjouir tous les créationnistes, et autres ennemis de la Raison, qui considèrent comme démoniaques certaines vérités scientifiques car contraires aux affirmations tranchées des textes sacrés sur la création des espèces par dieu. Dans la logique de ces théologiens, les tribunaux devraient condamner pour blasphème ceux qui affirment que la terre est ronde et tourne autour du soleil, les défenseurs des théories de l'évolution, etc. En effet, la bible et le coran affirment que le soleil tourne autour de la terre (le coran affirme même que la terre est plate, que le soleil court tous les soirs vers son gîte, etc.). En fait, les textes sacrés sont pleins de contradictions et d'absurdités scientifiques.

Que des organisations religieuses, bornées au point de défendre de telles inepties, dépensent des fortunes pour imposer des lois et des sanctions pénales datant d'un autre âge à la communauté internationale, il n'y a, là, rien d'étonnant. Le combat qui oppose tous les fondamentalistes et autres intégristes aux partisans de la Raison est aussi vieux que les religions. Par contre, il est très surprenant que des organisations ou des partis politiques qui s'affichent comme progressistes mêlent leur voix à ce concert d'obscurantisme.

Pour justifier leur engagement, ils avancent une argumentation fallacieuse du genre « *L'Islam est la religion des pauvres* ». Cette affirmation doit bien faire rigoler les milliardaires saoudiens, iraniens, koweïtiens, marocains etc. ainsi que

- The word of God is the word of the priests; the glory of god is the pride of the priests; the will of god is the will of the priests; to offend god is to offend the priests; to believe in god is to believe in all that the priests tell us.

15 David Hume (1711-1776)

- Les catholiques romains sont une secte très éduquée. De toutes les religions, la plus absurde et vide de sens est celle dont les admirateurs mangent – après les avoir créées – leurs divinités.
- Triết gia Tô Cách Lan: Những tín đồ Ca-Tô là một hệ phái trí thức? Trong mọi tôn giáo, tôn giáo vô lý và vô nghĩa nhất là tôn giáo mà trong đó những người hiến thân cho Chúa ăn thịt Chúa mình sau khi đã tạo ra ông ấy.
- The Roman Catholics are a very learned sect? Of all religions, the most absurd and nonsensical is that whose votaries (người hiến thân cho Chúa) eat, after having created, their deity.

16 Denis Diderot (1713-1784)

- La religion chrétienne nous apprend à imiter un dieu qui est cruel, insidieux, jaloux et implacable dans sa colère.
- Khoa học Gia Pháp: Ki-Tô giáo dạy chúng ta phỏng theo một vị Thần độc ác, ngấm ngầm, ghen tuông, và không thể nguôi trong những cơn phẫn nộ của ông ta.
- The Christian religion teaches us to imitate a God that is cruel, insidious, jealous, and implacable in his wrath.
- Du fanatisme à la barbarie, il n'y a qu'un pas.
- Sự cuồng tín chỉ cách sự man rợ có một bước.
- Fanaticism is just one step away from barbarism.
- Sur le portrait qu'on me fait de l'Être Suprême, sur son penchant à la colère, sur la rigueur de ses vengeances, sur certaines comparaisons qui nous expriment en nombres le rapport de ceux qu'il laisse périr à ceux à qui il daigne tendre la main, l'âme la plus droite serait tentée de souhaiter qu'il n'existât point.
- Hãy xét cái hình ảnh mà người ta vẽ cho chúng ta về Đấng Tối Cao, người có đầu óc ngay thẳng nhất phải ước rằng hắn ta đừng có hiện hữu
- Considering the picture that is drawn for us of the Supreme Being, the most righteous soul must be tempted to wish that he did not exist.

- Depuis 1700 ans, la secte des chrétiens n'a rien fait que du mal.
- Trong 1700 năm, Ki Tô giáo không làm gì khác ngoài việc gây hại cho nhân loại.
- For 1700 years, the Christian sect has done nothing but harm.
- Les chrétiens sont les plus intolérants des hommes.
- Những tín đồ Ki-Tô là những người bất khoan dung nhất.
- Christians have been the most intolerant of all men.
- Écrasez l'infâme! [=le fanatisme religieux]
- Hãy nghiền nát cái đồ ô nhục
- Crush the infamous thing; [= religious fanaticism]
- L'athéisme est le vice de quelques gens intelligents.
- Vô thần là thói xấu của một số nhỏ những người thông minh.
- Atheism is the vice of a few intelligent people;
- Dieu est toujours du côté des bataillons les plus lourdement armés.
- Thần Ki-Tô luôn luôn ở phía những tiểu đoàn mạnh nhất.
- God is always on the side of the heaviest battalions ;
- Le mal est venu dans le monde par le pêché d'Adam. Si cet idiot n'avait pas pêché, nous n'aurions pas été affectés par la variole, ni par les démangeaisons, ni par la théologie, ni par la foi qui – seule – peut nous sauver tous.
- Tai họa giáng vào thế giới qua tội lỗi của Adam. Nếu cái tên ngu đần ấy không phạm tội, chúng ta đã có thể không bị làm khổ bởi bệnh đậu mùa, bệnh ghẻ, hoặc môn thần học, hoặc đức tin duy nhất có thể cứu rỗi chúng ta.
- Evil came into the world through the sin of Adam. If that idiot had not sinned, we should not have been afflicted with the smallpox, nor the itch, nor theology, nor the faith which alone can save us.
- La parole de dieu est la parole des prêtres, la gloire de dieu est la fierté des prêtres, la volonté de dieu est la volonté des prêtres ; offenser les dieux c'est offenser les prêtres. Croire en dieu c'est croire dans tout ce que les prêtres nous disent.
- Lời của Thần Ki Tô là lời của các linh mục; sự vinh quang của Thần Ki Tô là sự hãnh diện của các linh mục; ý của Thần Ki Tô là ý của các linh mục; xúc phạm Thần là xúc phạm các linh mục; tin vào Thần là tin vào mọi điều linh mục nói.

les commerçants de la Mecque et Médine qui depuis des siècles s'enrichissent sur le dos des pèlerins crédules.

Toute religion est d'abord un ensemble d'institutions basé sur des textes "sacrés", donc incontestables, dont la fonction est de justifier et de pérenniser, par référence au surnaturel, l'organisation hiérarchique de la société. Toute société divisée en classes sociales antagonistes a besoin, pour durer, d'une croyance religieuse, que ce soit en une divinité transcendante ou laïque - culte de la raison, de la nation, de l'État, idéalisation d'un personnage etc.). En réalité, plus prosaïquement, ils courtisent les prolétaires de culture musulmane issus de l'émigration parce qu'ils espèrent qu'ils iront renforcer leur organisation.

Que des libertaires et des marxistes, en ce début de XXI^e siècle, acceptent (par opportunisme ?) de s'allier avec des bouchers sunnites, chiites, etc. est symptomatique de l'état de déliquescence de l'extrême-gauche.

La lutte contre tous les obscurantismes, et en particulier les superstitions religieuses, est un élément essentiel de tout projet émancipateur et révolutionnaire. La critique des religions, le blasphème, est une liberté fondamentale conquise de haute lutte par les progressistes et les révolutionnaires des siècles précédents. Des dizaines de milliers d'entre eux ont perdu la vie dans ce combat, et c'est faire insulte à l'intelligence humaine que de vouloir légaliser le blasphème. Un vieux copain, aujourd'hui respectable grand-père, a raconté que, jeune galopin, il poursuivait les curés en soutane en croassant, qu'il décorait les portes des églises d'inscriptions à la craie « *Dieu est mort* » et qu'un jour, surpris dans une église par un vieil abbé alors qu'il urinait dans un bénitier, il avait reçu la plus magistrale paire de claques de toute son existence. Aujourd'hui, ces actions lui vaudraient une comparution devant un tribunal pour enfants et les gros titres de la presse à sensations. Les temps changent ... et, tout doucement, ils nous renvoient à de sombres époques où des auteurs aussi respectables que Rabelais, Descartes ou Spinoza étaient obligés de fuir pour avoir ouvertement critiqués ou s'être moqués des religions et de leurs serviteurs.

Pour notre part, nous revendiquons, haut et fort, la liberté de blasphémer et nous affirmons, à la suite de Pelloutier, que « *nous sommes vraiment des hommes sans dieu, sans maître et sans patrie* ».

A lire pour approfondir :

- Hamed Abdel-Samad, *Le fascisme islamique*, éditions Grasset
- Nedjib Sidi Moussa, *La fabrique du musulman*, éditions Libertalia

BHAGAT SINGH, POURQUOI JE SUIS ATHEE

D'après un texte de Patrice Dartevelle, de l'Association belge des Athées

En 1930, en Inde, est publié un petit livre au titre éloquent : Pourquoi je suis athée, disponible depuis peu en français grâce aux Éditions de l'Asymétrie. On peut dire de certains livres qu'ils sont des drapeaux. » Pourquoi je suis athée ? » du libertaire indien Baghat Singh, devrait être le drapeau on ne peut plus actuel des libertaires du monde entier. On peut dire de certains livres qu'ils sont des combats. Cette édition qui regroupe des commentaires de militants athées et libertaires du monde indien et du monde arabe réengage un combat universel : sur toute la planète, au même titre que la lutte des classes, la lutte contre l'obscurantisme et le fascisme religieux est à l'ordre du jour.

Son jeune auteur, Bhagat Singh, est né en 1907. C'est un sikh du Pendjab, région passée depuis au Pakistan. C'est un militant indépendantiste indien. Hostile aux modérés du Parti du Congrès, il milite dans l'Hindoustan Republic Association dont il suit l'aile gauche marxiste en 1928 au sein de l'Hindoustan Socialist Republic Association. En 1926, il avait fondé la NBS (ou Youth Society of India) qui organisait des banquets mêlant toutes les castes et toutes les religions. Il sera proche des premiers communistes indiens.

À la fin de 1928, il participe à un attentat – réussi – contre un responsable policier anglais. Il est en 1929 un de ceux qui lancent une bombe – assez inoffensive (quelques blessés très légers) – sur les bancs de l'Assemblée centrale, sorte de parlement des associations indépendantistes. Il est arrêté, condamné à mort et exécuté en 1931. Il laisse le manuscrit de plusieurs livres, écrits en captivité, dont celui-ci.

L'athéisme de Bhagat Singh

Si on examine la vingtaine de pages laissée par l'athée indien, on y voit une autonomie certaine dans son passage à l'athéisme même si son engagement à gauche n'a pu manquer d'interférer dans sa réflexion. Mais en aucun cas il ne peut s'agir de l'effet d'un encadrement de la structure de groupe.

Au sein de sa famille, chez son père, son oncle, il peut trouver une tradition militante anticolonialiste mais pas athée. Quand il entre au parti révolutionnaire – je suppose le HSRA – dit-il, ses premiers chefs sont soit très prudents en matière de religion soit carrément très religieux.

Cependant, au départ du militantisme anticolonialiste, certaines évidences se sont imposées à lui, à commencer le désir et le besoin d'arguments pour être en mesure de convaincre. La lecture des révolutionnaires européens comme

- Les religions sont comme les pilules : il faut les avaler toute entière, sans les mâcher.
- Tôn giáo giống như những viên thuốc mà người ta phải nuốt chửng cả viên.
- Religions are like pills, which must be swallowed whole without chewing.

13 Montesquieu (1689-1755)

- Aucun royaume n'a tant souffert de guerres civiles que le royaume du Christ [= L'établissement du royaume de Dieu sur terre est un prétexte majeur des guerres]
- thành viên Hàn Lâm Viện Pháp: Không có vương quốc nào phải chịu đựng nhiều nội chiến như là vương quốc của Chúa Ki-Tô
- No kingdom has ever suffered as many civil wars as the kingdom of Christ;
- Si les triangles pouvaient créer un dieu, ils lui donneraient trois côtés [= l'homme crée dieu selon sa propre image]
- Nếu các hình tam giác mà tạo ra một vị thần thì chúng sẽ làm cho ông ta có ba cạnh
- If triangles made a god, they would give him three sides.
- L'Histoire est pleine de guerres de religions ; mais nous devons prendre le soin d'observer, ce n'est pas la multiplicité des religions qui a produit ces guerres, mais plutôt l'esprit d'intolérance qui animait ceux qui pensaient qu'elle donnait le pouvoir de gouverner.
- Lịch sử có đầy những cuộc chiến tranh tôn giáo; nhưng, chúng ta phải nhận xét cẩn thận, không phải vì có nhiều tôn giáo mà có nhiều chiến tranh, mà vì tinh thần không khoan nhượng trong một tôn giáo (Ca-Tô giáo) nghĩ rằng mình có quyền thống trị
- History is full of religious wars; but, we must take care to observe, it was not the multiplicity of religions that produce these wars, it was the intolerating spirit which animated that one which thought she had the power of governing.

14 Voltaire (1694-1778)

- Le christianisme est la plus ridicule, la plus absurde et sanglante religion qui n'ait jamais infecté le monde.
- Văn hào, Triết gia. Pháp: Ki-Tô giáo là tôn giáo lố bịch nhất, vô lý nhất và đẫm máu nhất làm nhiễm độc thế giới.
- Christianity is the most ridiculous, the most absurd and bloody religion that has ever infected the world.

9 Michel de Montaigne (1533-1592)

- Rien n'est plus fermement cru que nous n'en sachions le moins.
- Văn sĩ Pháp: Không có gì được tin chắc bằng những điều mà chúng ta biết ít nhất.
- Nothing is so firmly believed as what we least know.
- Les hommes avec une compréhension simple et une faible instruction font de bons chrétiens.
- Những người có trình độ hiểu biết đơn giản, ít đầu óc tìm tòi và ít học vấn là những tín đồ Ki Tô tử
- Men with simple understanding, little inquisitive and little instructed make good Christians.

10 Sir Francis Bacon (1561-1626)

- Les trinitaires croient qu'une vierge a été la mère d'un enfant qui est son propre père.
- Khoa học gia và triết gia Anh: Người tin thuyết Chúa Ba Ngôi tin rằng một trinh nữ chính là mẹ của một đứa con đã tạo ra bà ta.
- The trinitarian believes a virgin to be the mother of a son who is her maker.

11 Ferdinand Magellan (1480-1521)

- L'église dit que la terre est plate, mais je sais qu'elle est ronde. J'ai vu son ombre sur la lune, et j'ai plus de confiance dans une ombre que dans une église.
- Nhà hàng hải Bồ Đào Nha: Giáo hội bảo rằng trái đất thì phẳng dẹt, nhưng tôi biết rằng nó hình cầu, vì tôi đã nhìn thấy bóng nó trên mặt trăng, và tôi tin vào một cái bóng hơn là tin vào giáo hội.
- The church says the earth is flat, but I know that it is round, for I have seen the shadow on the moon, and I have more faith in a shadow than in the church

12 Thomas Hobbes (1588-1679)

- La théologie est le royaume de l'obscurité.
- Tư tưởng Gia Anh: Thần học là vương quốc của sự tối tăm.
- Theology is the kingdom of darkness

Bakounine va l'amener à réfléchir. Surtout il y a la logique d'une pensée révolutionnaire anticolonialiste mais aussi sociale qui ne peut se concevoir sans une attitude critique et indépendante. C'est du moins ce qui semblait évident à une époque où les insatisfaits ne préféraient pas le recours à la religion. C'est tout cela qui le pousse à se déclarer athée en 1926. Il avait dix-neuf ans.

L'observation des religions concrètes joue aussi un rôle. Un Indien de cette époque voit bien l'hindouisme, le sikhisme, l'islam et la version surtout anglicane du christianisme. Bhagat Singh constate les contradictions des religions entre elles et les conflits au sein de celles-ci. Sa situation au sein du sous-continent indien le met aux prises avec un problème très rarement traité en Europe : la croyance en la réincarnation. Elle est pour lui un pur conte de fées. Être réincarné en âne pour avoir commis un crime dans sa vie humaine précédente, dit-il, n'a jamais changé le comportement de qui que ce soit. Si c'est une punition, on peut lui prêter une totale inefficacité.

Sa théorie de la religion n'est pas caricaturale. Malgré son engagement politique, il ne soutient pas que les religions aient été créées par les exploités. Les religions s'accommodent facilement de la tyrannie, voilà tout. Selon Singh, la religion s'installe quand les hommes ont pris conscience de leurs lacunes et de leurs faiblesses. La doctrine correspond à la théorie de l'intervalle du sociologue et philosophe belge Eugène Dupréel (1879-1967), qui explique par elle le constant recul des religions, l'intervalle entre les souhaits des hommes et leurs possibilités se restreignant avec les progrès des sciences et des techniques.

Je retiendrai aussi son opinion selon laquelle, pour chaque personne soucieuse de progrès il est indispensable d'analyser et de comprendre les religions. La règle a été trop souvent oubliée et bien des athées sont pris de court aujourd'hui face à l'islam, aux évangéliques ou prêts à croire que les sectes ne sont pas des religions et que le terme Dieu signifie quelque chose.

Ses arguments contre l'existence de Dieu sont classiques. Si Dieu a créé le monde et l'homme, pourquoi permet-il que des millions de gens meurent de faim ? S'il l'a voulu, il mérite les mêmes condamnations que Néron (B. Singh s'en tient à l'historiographie dominante de l'époque) et Gengis Khan. Si Dieu doit utiliser la contrainte, recourir à la loi, est-il réellement tout-puissant ? Pourquoi n'arrête-t-il pas la main de celui qui va commettre un crime ?

Un point essentiel des convictions de Bhagat Singh porte sur la notion de progrès. Sa manière d'en parler peut sembler refléter un monde qui a disparu :

« Nous croyons dans la nature et pensons que le progrès humain découle de la domination de l'homme sur la nature. Il n'y a aucune puissance consciente derrière la nature. Ceci est notre philosophie. »

On connaît a contrario les avatars récents d'un culte sud-américain, couvé par bien des écologistes, de la Terre-mère, de la Mère nature, parfaitement irrationnel et régressif. Il est utile de rapporter un point de vue, nullement isolé en son temps, qui, s'il ignore nos questionnements vu son époque – et son origine – montre bien ce qu'il y avait de riche et d'essentiel, de prométhéen sans doute, dans la vision occidentale du progrès, dominante jusqu'il a peu, sauf auprès des *gentlemen farmers*.

Singh n'a pas d'illusion face à son destin de martyr de l'indépendance : il ira retourner au Rien. Se consacrer à une juste cause est le seul sens possible de la vie.

L'atéhisme aujourd'hui en Asie du Sud-Est

L'éditeur bangladais Raihan Abir, cofondateur du site de libres penseurs *Mukto-Mona* (« Libre Penseur »), exilé au Canada a rédigé l'introduction au volume et pose le bon problème :

« Le monde, à bien des égards, a changé depuis [Bhagat Singh]. Nous aimerions penser qu'il a changé pour le mieux, mais les événements qui se déroulent depuis une décennie ont prouvé la dialectique de ces bouleversements et la terrible régression qui les accompagne. La liberté d'expression reste un concept insaisissable. Aujourd'hui, les mots prononcés par Bhagat Singh en 1930, s'ils étaient prononcés à haute voix seraient considérés comme blasphématoires dans de nombreux pays du monde et entraîneraient la peine de mort. Même les mouvements progressistes et les classes moyennes, dont on aurait pu penser que le soutien à la liberté d'expression serait sans équivoque, professent des récits uniquement centrés sur l'économie et cherchent le plus souvent des compromis avec les idées régressives prônées par les groupes religieux extrémistes. Cela a rendu la vie ô combien difficile pour les athées et les libres penseurs de nombreux pays en développement... »

Si nul ne peut être forcé à devenir athée, les fondamentalistes montrent combien les religions peuvent être dangereuses. C'est en principe un problème de liberté d'expression mais on ne pourra le régler, comme on l'a fait en Europe, qu'en s'en prenant à la religion elle-même, en réduisant sa sphère d'influence, en contestant ses dogmes les plus fondamentaux ou, à tout le moins, en forçant intellectuellement les croyants à un autre regard sur leurs croyances.

5 Epicure (341-270 TTL)

- De deux choses l'une : Ou bien dieu veut abolir le Mal, et il ne peut pas. Ou bien il peut, mais il ne le veut pas. S'il le veut mais qu'il ne le peut, il est impuissant. S'il le peut mais ne le veut pas, alors il est cruel. Si il ne le peut ni ne le veut, alors il est à la fois sans pouvoir et méchant. Mais si, comme ils le disent, dieu veut abolir le mal – et dieu veut réellement le faire – alors pourquoi y a-t-il du mal dans le monde ?
- *Triết Gia Hi Lạp: Hoặc Thần muốn hủy bỏ sự ác, và không thể; Hoặc Thần có thể hủy bỏ nhưng không muốn.. Nếu Thần muốn, nhưng không thể làm được, Thần bất lực. Nếu Thần có thể, nhưng không muốn, Thần thật là xấu xa.. Nếu Thần không thể và cũng không muốn, Thần vừa bất lực vừa xấu xa. Nhưng nếu (như họ thường nói) Thần có thể hủy bỏ sự ác Và Thần thật sự muốn như vậy, Tại sao trên cõi đời này lại có sự ác?*
- Either god wants to abolish evil, and cannot; Or he can, but does not want to; If he wants to, but cannot, he is impotent. If he can, but does not want to, he is wicked.. If he neither can, nor wants to, He is both powerless and wicked. But if (as they say) god can abolish evil, And god really wants to do it, Why is there evil in the world ?

6 Lucretius (99-55 TTL)

- Toutes les religions paraissent de la même façon sublime pour l'ignorant, utiles pour le politicien et ridicules pour le philosophe.
- *Triết Gia La Mã: Mọi tôn giáo đều tuyệt vời đối với người dốt nát, có ích đối với chính trị gia, và lỗi bịch đối với triết gia.*
- All religions are equally sublime to the ignorant, useful to the politician, and ridiculous to the philosopher.

7 Statius (45-96 TL = Thường Lịch / After JC / Après Jesus Christ)

- C'est la peur dans le monde qui a créé les dieux
- *Thi sĩ La Mã: Chính là sự sợ hãi trong thế giới đã tạo ra các thần.*
- It was fear in the world that created the gods.

8 Tacitus (55-120 TL)

- Le christianisme est une superstition pestilentielle
- *Sử gia La Mã: Ki Tô Giáo là một sự mê tín có tính truyền nhiễm.(Như bệnh dịch hạch. TCN)*
- Christianity is a pestolent superstition.

BLASPHEMES !

Article publiée sur le site internet <http://sipncntait.free.fr> le 13 avril 2004)

Un petit florilège de phrase anti-sectes et anti-mythes, de toutes les époques, de toutes les origines, En français, vietnamien¹⁹ et anglais.

1 Simonides (556 – 468 TTL)

- Le plus je considère le sujet de Dieu, le plus il devient obscur
- Thi sĩ Hi Lạp: Càng suy nghĩ về chủ đề Thần, tôi càng thấy nó trở nên tối tăm.
- The more I consider the subject of God, the more obscure it becomes.

2 Empedocles (495-435 TTL)

- Aucun des Dieux n'a formé le monde, ni aucun homme. Il a toujours été.
- Triết gia Hi Lạp: Không có thần nào làm ra thế giới, cũng chẳng có người nào làm ra; thế giới từ xưa vẫn luôn như vậy.
- None of the gods has formed the world, nor has any man; it has always been.

3 Aristotle (384-322 TTL)

- Les hommes créent les dieux à leur propre image, non seulement pour leur forme mais également pour leur mode de vie.
- Triết gia Hi Lạp: Con người tạo ra Thần theo hình ảnh của chính con người, không chỉ theo hình dạng của con người mà còn theo lối sống của con người.
- Men creates gods after their own image, not only with regard to their form but with regard to their mode of life.

4 Demosthenes (384-322 TTL)

- Nous croyons ce que nous voulons croire
- Nhà hùng biện thành Athenes: Chúng ta tin bất cứ cái gì chúng ta muốn tin.
- We believe whatever we want to believe.

SOHEIL ARABI : L'ANARCHISME C'EST S'ENVOLER POUR TOUJOURS

خواهد داشت ی معنی د و بند خرافات و مذهب باشد ، آزادی شه مان در قی تا اند

Tant que nos pensées seront liées par les limites de la superstition et de la religion, la liberté n'aura pas de sens. (Traduction du Farsi, langue d'Iran)

Soheil Arabi, anarchosyndicaliste iranien, a été arrêté en 2013 pour avoir publié des textes contre la République Islamique d'Iran et critiquant la religion. Dans un premier temps condamné à mort, sa peine a été commuée en peine de prison de 11 ans, qu'il effectue actuellement dans les cachots de la tristement célèbre prison d'Evin, au nord de Téhéran, en Iran. En janvier 2020, il a réussi à faire parvenir ce poème d'espoir à l'extérieur

L'ANARCHISME C'EST S'ENVOLER POUR TOUJOURS

Dès l'instant où nous ouvrons les yeux sur ce monde, de tous côtés, un filet de religion, de nationalité, de langage, de « race » et de sexisme est jeté sur notre intelligence, comme un obstacle à notre envol.

Alors que vous me parlez de religion, de race, de langue et de superstition, j'essaie moi de construire des ailes à partir de ces filets pour m'envoler vers l'infinie liberté de penser de l'esprit.

Parce que devenir un anarchiste commence par briser les structures normatives. C'est extrêmement difficile et coûteux. Mais plus difficile encore est de rester un anarchiste.

En fait, tous les braves oiseaux prennent leur vol pour des destinations lointaines ; mais un jour ils finissent par interrompre leur vol et ne peuvent plus le reprendre. Alors, ils s'asseyent sur une branche haut perchée ou sur un gros rocher. Qui d'autre peut dire alors qu'il n'y a plus de liberté infinie ? Qui d'autre peut dire qu'ils ont volé aussi loin qu'ils le pouvaient ? Il n'y a pas d'oiseaux capables de voler pendant une éternité sans fin. L'anarchisme est un oiseau qui se déplace à contre-courant des caractéristiques délimitées appelées destin et lois. Il brise la structure de la norme, il va à l'encontre du pouvoir et ainsi conquiert le monde et crée le changement.

Le développement anarchiste n'est pas créé par aucun hasard, mais il est produit par le chemin difficile de la lutte libertaire

Soheil Arabi [Prison d'Evin], le 5 Janvier 2020

¹⁹ TTL= Trước Thường Lịch = Before Jesus Christ = Avant Jésus-Christ

LES ANARCHISTES CHINOIS, A L'ORIGINE DE L'ICONOCLASME DE LA NOUVELLE CULTURE

Il n'y a pas à proprement parler de « religion » dans l'univers culturel chinois, du moins tel qu'on l'entend en Occident. On a plutôt l'impression de se trouver face à une constellation de philosophies et de pratiques plutôt qu'à des confessions. Cette « *grande civilisation qui a laissé très tôt de côté la notion de " Dieu ", la tenant progressivement pour inutile.* »¹

Selon le philosophe sinisant François Jullien : « *Les Chinois ne sont pas religieux parce qu'ils sont philosophes et leur philosophie a toujours beaucoup plus à voir avec l'éthique d'origine sociale qu'avec une transcendance, un dieu révélé. Pour le taoïsme philosophique, la règle d'or est le non-agir, en liaison avec la spontanéité directement émergente de la nature. Il faut respecter la nature et suivre la voie du Tao. Pour Confucius, la base de la culture est constituée par la société dont la famille et le clan sont les pivots et l'emportent sur les personnes. L'ordre social est complètement étayé sur l'ordre cosmique. La société est un ensemble de subordinations structurelles à l'image de la Nature, où la Terre est totalement assujettie au Ciel.* »

Le fait religieux dans l'univers culturel chinois se caractérise donc par deux faits essentiels : d'une part le pluralisme, où le syncrétisme et le mélange sont courants rendant les contours des ensembles religieux flous ; d'autre part comme toute philosophie a des conséquences politiques, une surveillance très attentive de la part de l'Etat. Cette surveillance ne date pas de l'actuel régime communiste. L'Etat en Chine exerce depuis le début de l'empire (III^e siècle av. J.-C.) un contrôle attentif sur les groupes susceptibles de constituer une menace pour le pouvoir et la société, met au pas les sectes trop actives, et au contraire appuie son pouvoir sur les préceptes Confucéens d'Ordre et d'Autorité.

Ainsi la notion de blasphème en Chine n'est pas tant tournée contre la religion ou l'adoration d'un dieu ou d'une idole, que contre un ensemble de valeurs culturelles qui sous-tendent l'organisation sociale et politique de la société.

¹ Philip Li Ching Hum

(et ailleurs) expriment ouvertement leur désir de suivre ses traces dans leur intégralité (y compris jusque dans leur apparence personnelle).

C'est une discussion légitime que de remettre en question l'authenticité même de l'Islam et de son histoire telle que racontée dans le Coran et les Hadiths. Il est légitime en tant qu'être humain librement pensant de remettre en question l'authenticité même du Coran et des Hadith et comment ces livres ont vu le jour. Il est également valable de remettre en question l'idée même d'un système de croyance, tel que prescrit par l'Islam ou toute autre religion organisée. Il est valable de souligner qu'un tel système de croyance qui maintient la notion de «*je crois aveuglément et donc cela doit être vrai*», est contre toute forme de raisonnement et de preuve rationnels.

M. Zuckerberg, plusieurs de nos comptes Facebook ont été désactivés, y compris le mien. Nous pensons également que Facebook cède aux demandes du gouvernement de pays comme le Bangladesh de museler notre voix. C'est là que Facebook échoue dans son engagement à protéger la liberté d'expression et à connecter les gens du monde entier. Et Facebook nous fait cela avec en toile de fond le fait que de nombreux athées, ex-musulmans, libres penseurs, écrivains, blogueurs, dirigeants de confessions non musulmanes, militants culturels et militants des droits des homosexuels ont été tués au Bangladesh par des terroristes islamiques, le tout en le nom de l'Islam, il y a quelques années. Les musulmans du pays, en général, ne déplorent pas ces incidents, car c'est leur foi qui aurait été critiquée par ceux qui ont perdu la vie, leur foi qui aurait été « souillée » par les comportements « indécents » de ces derniers. Telle était également la position politique générale du gouvernement. Mais Monsieur Zuckerberg, savez-vous où ces meurtres ont été encouragés à se concrétiser? Sur Facebook lui-même.

J'espère que vous et votre équipe examinerez sérieusement cette question. Nos comptes Facebook doivent être réactivés et des procédures doivent être mises en place pour que les discussions légitimes et les critiques de l'Islam ne soient pas supprimées. De plus, Facebook doit embaucher suffisamment d'experts en langue bangla pour que les membres de votre équipe puissent analyser attentivement les publications et les commentaires et être en mesure de prendre des décisions plus appropriées à leur sujet.

Merci beaucoup, monsieur Zuckerberg. Mes meilleurs vœux vont à tous les athées, ex-musulmans et libres penseurs du Bangladesh et du monde entier.

Je pense que Mark Zuckerberg sera d'accord avec moi pour dire que discuter de divers versets du Coran et des Hadith, sur la façon dont ils ont été utilisés pour subjuguer des femmes, des gais et des non-croyants, ainsi que ces derniers temps pour commettre certaines des pires atrocités terroristes dans les pays musulmans comme non musulmans, n'équivaut pas à de l'islamophobie ou au dénigrement d'un groupe religieux particulier. Au contraire, c'est une discussion légitime qui est d'ailleurs interdite dans l'Islam. Et pourtant, nous, athées bangladais, ex-musulmans et libres penseurs, voyons maintenant nos voix étouffées et notre liberté d'expression restreinte, car Facebook a désactivé nos comptes après avoir reçu de nombreuses plaintes de croyants.

J'espère que Mark Zuckerberg sera également d'accord avec moi qu'il s'agit d'une discussion légitime à avoir, sur la façon dont les religions comme l'islam ont en général supprimé la libre pensée, l'épanouissement de l'individualité, la liberté de la sexualité et la réalisation de la connaissance par la science. L'Islam est une foi hautement textualisée basée sur les réalités de l'Arabie d'il y a plus de 1400 ans. Il déclare lui-même qu'il forme un mode de vie complet et immuable et interdit à ses adeptes de poursuivre une manière d'être non prescrite. La plupart des musulmans choisissent cependant les aspects de ce mode de vie complet qui conviennent à leur situation actuelle et prétendent ensuite être des musulmans pieux et justes. C'est une discussion légitime pour condamner cette hypocrisie surtout quand cette hypocrisie est utilisée pour juger des gens différents, que ce soit des musulmans moins observants, des non-musulmans, des apostats ou des personnes LGBT (musulmanes ou non).

C'est une discussion légitime que de mettre en évidence les viols systématiques de garçons et d'autres formes de torture physique qui sont infligés aux jeunes élèves pauvres et orphelins de sexe masculin dans les écoles islamiques appelées madrasas. Celles-ci sont infligées par les enseignants des madrasas résidentielles non mixtes ainsi que par des étudiants masculins plus âgés. Il est légitime de souligner le fait que de nombreux imams eux-mêmes sont impliqués dans des viols de jeunes filles et de femmes. La violence physique contre les enfants et les femmes n'a plus besoin d'être mentionnée.

C'est une discussion légitime que de mettre en lumière la vie du Prophète Mahomet, même des aspects de sa vie portant sur les questions personnelles de mariage et de relations sexuelles telles que racontées dans les Écritures. Tous les aspects de la vie du prophète Mahomet, et pas seulement quelques-uns, devraient être discutés car la plupart des musulmans masculins au Bangladesh

L'histoire de la Chine est inséparable de celle des révoltes et révolutions qui ont ponctué son histoire plurimillénaire. La période moderne de cette histoire commence à la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'apparition de mouvements révolutionnaires qui veulent en finir avec le système impérial et son immobilisme basé sur le carcan confucianiste. En 1906-07, de premiers groupes d'étudiants chinois sont envoyés faire leurs études au Japon, à Tokyo, et en France, à Paris. Là, dans l'effervescence intellectuelle et politique de cette époque, ils rencontrent des groupes anarchistes et décident de fonder leurs propres groupes pour porter en Chine la torche de la Révolution. A la croisée de différentes influences, ces groupes élaborent des approches multiples de l'anarchisme qui – loin d'être un simple « copié/collé » d'une « pensée politique

occidentale » - relève d'une production idéologique singulière combinant emprunts à la culture chinoise et perspective universaliste.

Les groupes anarchistes chinois de Paris et de Tokyo étaient unanimes dans leur condamnation du confucianisme et dans leur volonté de transformer la société. Tandis que le mouvement anarchiste européen revendiquait une transformation sociale, les anarchistes chinois accordaient une importance principale à la révolte pour abolir l'ancienne culture. Ils déclarèrent la guerre totale à la culture confucianiste, qu'ils voyaient comme une forme de contrôle social assez analogue au christianisme occidental dans sa pénétration hégémonique de la société et sa proscription des normes sociales. Chu Min Yi, un des membres du groupe de Paris, écrivit : « Les chinois semblent être les plus fidèles adorateurs des choses anciennes, tant et si bien que leur esprit a été complètement enchaîné par les coutumes et qu'ainsi ils sont devenus esclaves des anciens ».



Illustration du recueil de textes du journal du groupe de Paris « Nouveau Siècle » (新世紀叢書) : il s'agit de tout faire exploser, y compris les mandarins, les dogmes, les religions, etc. ...

De retour en Chine dans les années 1910, cet accent porté sur la transformation culturelle radicale sera propagé dans les cercles anarchistes alors en plein essor et même adoptée en pratique par tous les éléments révolutionnaires et radicaux chinois. Dans le « *Manifeste de la Société Anarcho-Communiste* » écrit par Liu Shifu (劉師復) en 1914, on peut lire que l'objectif des anarchistes est de : « *créer une société sans propriétaires fonciers, sans chefs de famille, sans dirigeants, sans police, sans cours de justice, sans loi, sans mariage, sans religion* ».

Les groupes anarchistes initient une véritable révolution culturelle, qui se concrétisera dix ans plus tard, en 1915, avec l'apparition du Mouvement de la nouvelle culture (新文化运动). Cette année-là, en effet, de jeunes intellectuels lancent une revue dont le titre en chinois 新青年 (Nouvelle jeunesse) - *sous-titré en français* « *La Jeunesse* » - est un défi à la tradition chinoise. On y exalte tout ce qui est neuf dans une rage iconoclaste et blasphématoire.

Le Mouvement de la Nouvelle Culture, souvent sous l'influence du programme anarchiste, défend l'émancipation féminine, l'égalité entre les sexes et même l'amour libre ! C'est une attaque contre la famille traditionnelle, contre la morale confucéenne et ses manifestations dans la société chinoise : mariage arrangé, concubinage, suicide des femmes au nom de la morale ...

Le Mouvement de la Nouvelle culture n'était pas un mouvement anarchiste, mais sa glorification de la science et son mépris extrême du confucianisme et de la culture traditionnelle n'étaient qu'une extension des critiques du groupe anarchiste de Paris. La prolifération des pensées anarchistes pendant cette période peut être perçue comme une preuve de l'influence que les anarchistes avaient sur le mouvement.

Le principal animateur de la revue *Nouvelle jeunesse*, Chen Dúxiù (陈独秀) est un lettré, issu d'une bonne famille du bas Yang-tsé ayant renoncé à des études classiques. Maîtrisant le français, puis séjournant au Japon, il admire la Révolution française et déteste l'héritage culturel chinois. A la célèbre formule de Confucius : « *A quinze ans, je m'appliquais à l'étude de la sagesse; à trente ans je marchais d'un pas ferme dans le chemin de la vertu ; à quarante ans, j'avais l'intelligence parfaitement éclairée ; à cinquante ans, je connaissais les lois de la Providence ; à soixante ans, je comprenais sans avoir besoin d'y réfléchir tout ce que mon oreille entendait ; à soixante-dix ans, en suivant les désirs de mon cœur, je ne transgressais aucune règle* », il fait une réponse brutale et cinglante : « *soit un éloge de la vieillesse et de la soumission !* » Chen Dúxiù appelle, au contraire, à la rébellion, au rejet de tout ce qui est vieux et bon à rien. En lutte contre les conservateurs, il écrit à leur propos :

sur les traductions en Bangla. Les enfants dès leur plus jeune âge apprennent à réciter des lettres et des mots arabes, et apprennent ainsi à prononcer et à réciter tout le Coran au fil du temps. Beaucoup sont même encouragés à tout mémoriser. Il manque dans tout cela toute compréhension de ce qui est lu. La plupart des musulmans du Bangladesh et de nombreux pays non arabophones n'ont pas une connaissance approfondie de ce qu'ils récitent jour après jour.

La connaissance du contenu de ces livres est limitée à ce que divers prédicateurs islamiques connus sous le nom d'imams sermonnent régulièrement à une congrégation soit dans une mosquée, soit dans un autre type d'événement religieux. Ces prêcheurs, enseignants ou érudits traduisent et expliquent de manière sélective le message du Coran et des Hadith d'une manière qui maintient de bonnes relations publiques. Ce sont ces versets sélectifs que les adeptes de l'Islam, jeunes et vieux, prennent à cœur et régurgitent à la première occasion. C'est cette connaissance sélective qui forme la base de la foi pour la plupart des musulmans au Bangladesh et il n'est pas fortement encouragé à approfondir les Écritures. Cela est laissé aux capacités des prédicateurs et des érudits.

Les athées, les ex-musulmans et les libres penseurs du Bangladesh ont trouvé sur Facebook l'occasion de mettre en évidence des versets du Coran et des Hadith qui sont habilement écartés par les prédicateurs. Des versets qui ont été utilisés pendant 1400 ans par les sociétés islamiques dominées par les hommes pour subjuguer le statut des femmes, de la communauté LGBT et des non-croyants, ont été mis en lumière et discutés. Cela a suscité la colère de nombreux utilisateurs musulmans de Facebook qui ont signalé que de tels messages étaient dégradants envers l'islam et la communauté musulmane. Étant donné que la plupart des publications et des discussions concernant ce qui précède sont en langue Bangla, Facebook ne dispose pas de suffisamment de ressources pour enquêter sur les plaintes des utilisateurs de Facebook en colère. Si les publications d'un athée, d'un ex-musulman ou d'un libre-penseur sont régulièrement signalées à Facebook comme contrevenant aux règles de la part de membres musulmans, Facebook (ne vérifie par leurs affirmations et) finit par désactiver le compte de celui qui a publié les messages signalés.

D'un autre côté, chaque fois que nous avons signalé des articles de fondamentalistes musulmans appelant à la mort à tous les homosexuels et athées du Bangladesh, nous avons reçu une réponse standardisée indiquant que les messages en question ne violaient pas les normes communautaires de Facebook. Vraiment?

LETTRE OUVERTE À MARK ZUCKERBERG

Par Riaz Osmani, 24 juillet 2020, traduction CNT-AIT



Cet article s'adresse à Mark Zuckerberg ainsi qu'à l'autorité Facebook en général. Je tiens à souligner le fait que Facebook a délibérément ou non désactivé les comptes de nombreux athées, ex-musulmans et libres penseurs au Bangladesh. Il est concevable qu'une situation similaire existe dans d'autres pays à majorité musulmane. Facebook est devenu presque indispensable pour la population jeune et technophile du Bangladesh, en raison de la disponibilité de smartphones bon marché et de la possibilité de publier et de commenter [dans leur langage habituel], en Bangla. Cela a donné naissance à un vibrant monde en ligne dynamique dans le pays, où les gens peuvent désormais se connecter et converser d'une manière qui n'avait jamais été possible auparavant.

Un phénomène de ce dynamique monde Facebook est que les prédicateurs islamiques ont trouvé un nouveau moyen de faire passer leur message. De même, le groupe auparavant silencieux d'athées, d'ex-musulmans et de libres penseurs a également trouvé une nouvelle façon de contester certaines des idées profondément ancrées des musulmans. Ces païens impies ont pris sur eux de discuter de divers versets du Coran et des Hadith avec ce qui suit à l'esprit. Les musulmans croient que le Coran est la parole absolue de Dieu, tandis que Hadith est une compilation de diverses paroles du prophète Mahomet. Dans des pays comme le Bangladesh, le Coran et le Hadith sont sacro-saints. Il ne faut pas les remettre en question, mais croire et obéir.

Pour ajouter une touche à tout cela, la plupart des Bangladais n'ont pas lu le Coran ou les Hadith dans une langue qu'ils comprennent. Le Coran et les Hadith ont été écrits en arabe classique et il n'y a pas d'effort social pour se concentrer

« Ils ont accusé ce magazine de se proposer de détruire le Confucianisme, le code des rites, la quintessence nationale, la chasteté des femmes, la morale traditionnelle. Nous acceptons ces accusations, mais nous ne plaçons pas coupable. Nous avons commis ces crimes pour la seule raison que nous défendons Monsieur Démocratie et Monsieur Science. Pour prendre la défense de Monsieur Démocratie, nous étions obligés de lutter contre le Confucianisme, les rites, la chasteté des femmes, la morale traditionnelle et la politique à l'ancienne mode ; pour prendre la défense de Monsieur Science nous étions obligés de nous en prendre aux arts et à la religion traditionnels ». Le blasphème est nécessaire et même revendiqué pour secouer la veille société chinoise empressée sous ses millénaires figés.

Le rejet de la tradition s'immisce aussi dans le langage : le Mouvement proclame une « révolution dans la littérature chinoise », abandonne le chinois littéraire au profit du *baihua*, la langue parlée, afin de rendre la littérature accessible à tous. Les plus radicaux envisagent même la suppression pure et simple du chinois et son remplacement par l'Esperanto !

Rétrospectivement, on peut comparer ce mouvement avec le XVIII^e siècle européen, comme un "mouvement des Lumières" chinois, qui met en avant les idéaux de Science et Démocratie. Pour l'éminent historien Yu Ying-Shih il existe des ressemblances entre l'iconoclasme du Quatre Mai et l'esprit critique des Lumières, "démolisseur de croyances et de vérités établies des Philosophes".

Ce rejet pur et simple de la culture traditionnelle chinoise va aboutir au Mouvement du Quatre-Mai (五四運動). L'étincelle qui va mettre le feu à la plaine, c'est le 4 mai 1919, la manifestation de 3000 étudiants pékinois contre la décision prise en faveur du Japon par le Traité de Versailles à propos de la "Question du Shandong". Arrivés devant la maison de Cao Rulin, diplomate de haut rang connu pour ses sentiments pro-japonais, ils scandent d'abord des slogans hostiles, puis sous l'impulsion de l'anarchiste Kuang Husheng (匡互生) pénètrent à l'intérieur et y mettent le feu.

Ce sacrilège, acte de défi envers le pouvoir de la jeune République chinoise, va s'accompagner d'une série de grèves et de boycotts anti-japonais à travers tout le pays qui vont durer plusieurs semaines et ouvrir la voie à une période d'agitation révolutionnaire qui va culminer en 1927. C'est le premier mouvement politique de masse, et l'avènement d'une jeunesse intellectuelle engagée. Des centaines de publications vont fleurir et si le changement social en sera le thème central, c'est en termes anarchistes qu'il s'exprimera la plupart du temps. Le rôle de l'écrit, notamment par le biais des journaux et revue, dans la

propagation de ce tourbillon d'idées est fondamental. Dans les écrits les paroles sont directes, crues parfois, et rien ne semble résister à la rage blasphématoire qui s'exprime.

Les anarchistes sont en phase avec ce mouvement de la jeunesse, qu'ils avaient anticipé et initié dix ans avant. La nouvelle génération anarchiste née de ces événements se distingue par la généralisation de la réflexion sur les structures oppressives et répressives de la société. Elle s'attaque à toutes les formes d'autorité : « *ce que nous voulons dire par « autorité » n'est pas seulement le militarisme de l'Allemagne ou de l'Autriche, ou le « surhomme » de Nietzsche, mais aussi les politiques, la religion, la loi, et le capitalisme, tout ce qui empêche la réalisation du bonheur et de la liberté dans nos sociétés* » écrit Huang Lingshuang. Avec le Mouvement du 4 mai, c'est en fait une véritable entreprise de liquidation, qui ne s'attaque plus seulement comme lors de la Révolution républicaine de 1911 à l'Empire mandchou chancelant mais au support idéologique de la société chinoise, à son système de pensée et d'organisation sociale pluriséculaire.

Toutefois ce mouvement concerne surtout les élites intellectuelles urbaines. Plus de 95% des Chinois, illettrés pour beaucoup, n'y participent pas. La "révolution littéraire" repose sur les seuls écrivains et publicistes essentiellement pékinois. Ce mouvement fut donc essentiellement une révolution « par le haut ».

Dans les années 1920, la propagande anti-religieuse bat son plein. Le jeune Parti Communiste Chinois, créé en 1921 avec l'aide des anarchistes qui n'avaient pas encore perçu le poison mortel que représentaient les bolcheviques, initie en 1922 une campagne « *anti-chrétienne* » avec l'aide matérielle du Komintern (l'Internationale communiste). Pour les Communistes, il s'agit de faire dévier la lutte pour la Nouvelle Culture et qui attaquait et rejetait toutes les religions comme superstitions, vers une lutte nationale, avec des relents xénophobes. Le christianisme est le seul ciblé et il n'est pas tant attaqué comme aliénation religieuse que comme corps étranger à la culture nationale chinoise. On voit que le vers et dans le fruit, et cela finira en 1934 avec le rétablissement par Mao des valeurs traditionnelles chinoises, dans le Yan'an, pour en fait assoir son pouvoir.

Si les anarchistes chinois ont mené l'opposition au christianisme dès le début du 20^e siècle, Li Shizeng, un des fondateurs du groupe de Paris, a clairement indiqué qu'il s'opposait non seulement au christianisme mais à toute religion en tant que telle. Lorsqu'il devient président du Mouvement anti-chrétien (非基督教运动) de 1922, il déclare à la Ligue des athées de Pékin: "*La religion est intrinsèquement vieille et corrompue: l'histoire l'a dépassée*" et demande

procès fut déposée, mais elle est rejetée par la Cour Suprême le 5 juillet 1967, mettant un point d'arrêt définitif à toute démarche juridique de réouverture du procès. Le blasphème de Gudô et ses compagnons avait gardé toute sa charge subversive, il fallait le laisser sous sa chape de plomb. Plus de cent ans après les faits, aucune révision officielle n'est imaginable, malgré le changement de Constitution de l'après-guerre.

Mais dans nos époques modernes, où le faux devient un moment du vrai, en nos temps orwelliens où la paix c'est la guerre, il devenait difficile de maintenir Gudô et son esprit libre enfermés dans leur cachot de l'Histoire. La meilleure façon de désamorcer la charge subversive n'est plus de l'enfouir pour la dérober au regard mais au contraire de la prendre à bras le corps, de l'embrasser au sens propre pour ainsi mieux l'étouffer. Ainsi la secte Soto s'avisait-elle en 1993 (il était temps !) de créer un « bureau pour la protection et la défense des droits de l'homme », dont une des premières décisions fut de réinstaurer à titre posthume Gudô – qui n'avait rien demandé - comme membre de la secte et comme prêtre, « *pour assurer la consolation de son esprit* ». Il va de soi que c'était surtout pour la consolation de la secte elle-même que cette décision fut prise. Car au-delà des mots ronflants qui accompagnait la décision de la secte l'essentiel était d'affirmer que « *son exclusion avait été une erreur due à l'adhésion de la secte à la politique répressive du gouvernement* ». Autrement dit, si Gudô avait été victime, la secte l'était un peu elle aussi et s'exonérait de toute responsabilité non seulement dans l'assassinat de Gudô par le gouvernement mais aussi de toute participation active et même proactive dans la production d'une idéologie religieuse favorable au militarisme et à l'impérialisme japonais qui avait fait des millions de morts. La secte n'aurait été que passive, suivant la politique gouvernementale sans se poser de question. C'est une seconde manière d'assassiner Gudô, et d'ensevelir sous les fausses repentances et les larmes de crocodiles ses paroles blasphématoires et prophétiques. Gudô ne fut pas le modèle immaculé du Bouddhiste pacifique luttant contre l'injustice et l'oppression, que les religieux et les bouddhistes parfois affublés du qualificatif « libertaire » essaient de nous vendre. Gudô était un anarchiste, partisan de l'action directe, qui écrivit :

« *Les mains qui tiennent un chapelet doivent aussi toujours tenir une bombe* ».

doctrine du karma ni ne tombent dans le piège de la croyance en l'idée hérétique de «pernicieuse égalité » prônée entre autre par les anarchistes¹⁷ ».

Mais il ne faut pas croire que cette chasse aux blasphémateurs ne concernait que la religion bouddhiste. Les autres religions présentes au Japon, le Shintoïsme et le Christianisme, firent aussi une grande démonstration de servilité.

Les représentants des cultes shinto et chrétien participèrent avec enthousiasme à la conférence des 3 religions (sankyô kaydô) organisée par le gouvernement japonais le 25 février 1912. Cette conférence plaida pour une coopération entre politique, religion et enseignement, dans l'intérêt de la prospérité nationale. La participation officielle des chrétiens à la conférence montrait que la ferveur patriotique déployée par cette religion pendant les guerres contre la Chine et la Russie leur avait enfin ouvert les portes de la reconnaissance officielle.

La conférence eu pour résultat d'inciter nombre de dirigeants influents des hiérarchies bouddhiques et chrétiennes à travailler ensemble pour le renforcement de l'Etat, du patriotisme, de l'unité nationale, et du moral de la population pour le soutien à l'empereur. La soumission aveugle de tous les cultes présents au japon, et pas seulement du bouddhisme, à la politique impériale et au militarisme allait permettre l'embrigadement de la population dans la guerre impitoyable de conquête qui s'annonçait ... Qu'un simple moine, sans aucun pouvoir, puisse menacer cet édifice par ses paroles simples et directes, dans un langage ordinaire pour des gens ordinaires, était insupportable pour le pouvoir et il devait donc mourir. Sa liberté et sa simplicité était le véritable blasphème. Il se devait, ainsi que ses co-accusés de disparaître de l'Histoire. Plus de 50 ans après les faits, alors que les descendants demandaient la réouverture du procès, le Ministère de la justice avoua que les archives du procès avaient été détruites par les autorités de l'époque¹⁸, désireuses de faire disparaître toute trace de leur existence même.

Après sa défaite dans la seconde guerre mondiale, le Japon ne chercha pas vraiment à analyser les raisons qui l'avaient amené à ce désastre humain et moral. L'empereur Hirohito, petit-fils de Meiji, était resté sur le trône par la bonne grâce des USA. Une légende se créa autour de l'Empereur selon laquelle il ne porte aucune responsabilité sur les événements et la guerre, et rien ne doit venir troubler ce conte à dormir debout. En 1961, une requête en révision du

"Pourquoi sommes-nous au vingtième siècle ... débattant même de ce non-sens des âges primitifs ? ... Comme le disent souvent les érudits occidentaux, «la science et la religion avancent et reculent en proportion inverse»... La moralité est le pouvoir naturel de la bonté. La morale religieuse, par contre, fonctionne réellement par récompenses et punitions ; c'est le contraire de la vraie moralité ... La nature fondamentale de toutes les créatures vivantes, y compris la race humaine, non seulement nourrit l'intérêt personnel, mais se déploie également comme support du groupe. C'est la racine de la moralité. »

Li était l'un des rares intellectuels influents à avoir une formation scientifiques et non littéraire comme la plupart des autres membres du mouvement de la Nouvelle Culture. Il utilisa la science pour attaquer la religion en tant que superstition, conformément à l'opposition anarchiste à la religion. Mais il précisa que parce qu'il se sentait cosmopolite en tant qu'anarchiste, il ne s'opposait pas au christianisme parce qu'il était d'origine étrangère, mais il s'opposait à toute religion en tant que telle:

Les marxistes finirent par supplanter les anarchistes en Chine comme partout dans le monde. Si l'approche rebelle et iconoclaste des anarchistes avait permis de faire sauter des verrous idéologiques et psychologiques, très vite le mouvement révolutionnaire avait été rattrapé par un désir d'Ordre² qui ne s'accommodait plus avec des pratiques blasphématoires.

Néanmoins l'esprit de liberté anarchiste avait été fécond, et c'est de lui qu'était né le germe radical de la Révolution Chinoise, celui du «rajeunissement » de la Chine. Le Parti Communiste s'accapara cette idée³, et construisit son mythe d'organisation d'avant-garde seule capable de régénérer la Chine, mythe qui perdure aujourd'hui encore : lors de son intronisation comme secrétaire du Parti Communiste Chinois en 2012, Xi Jinping a déclaré que le «*rêve chinois*», le slogan qui définit sa politique, est «*le grand rajeunissement de la nation Chinoise*», processus dont il pronostiqua l'aboutissement en 1949, pour le centenaire de la prise du pouvoir par les Communistes. Dans ce plan, il est impensable que le Parti reconnaisse que les anarchistes aient pu être les enfants terribles de cette Nouvelle Jeunesse. Aussi, l'étude de l'historiographie officielle récente est significative à cet égard. Dans le Musée national, place Tien An Men, l'équivalent du Louvre pour les Français, toute une aile du musée est consacrée à « la route du rajeunissement » : elle

¹⁷ Ketelaar J.E., *Of heretics and martyrs in Meiji Japan*, p. 134

¹⁸ Lévy Christine, *Kôtoke Shûsui et l'anarchisme*, Ebisu, n°28, 2002. p. 66.

² Cf. à ce titre l'analyse psychanalytique faite par Felix Marti IBANEZ de la Révolution Espagnole dans notre brochure sur la santé pendant la Révolution espagnole ...

³ Cela débuta quand Chen Duxiu fit de son magazine « Nouvelle jeunesse » celui du Parti Communiste Chinois en 1923.

présente l'histoire récente de la Chine depuis le début de la Première guerre de l'opium (1839) jusqu'à aujourd'hui, mettant en scène selon un déterminisme historique implacable (et caricatural) comment le Parti mène la nation sur cette route, et qu'il ne peut en être autrement.

Lors de la réouverture de cette galerie en 2011, une assez grande vitrine était encore consacrée au mouvement anarchiste, à sa contribution à la Nouvelle Culture et au 4 Mai et - *bien entendu* - à sa défaite idéologique dans les années 20 face aux marxistes- léninistes. Toutefois, lors de la rénovation de la galerie, après l'arrivée au pouvoir de Xi, cette partie fut réduite à la portion congrue avec juste une petite mention que les anarchistes avaient été balayés, sans s'étendre sur leur rôle dans le mouvement de la Nouvelle culture et encore moins dans les événements du 4 mai.

Car comme le signe Francis Deron dans *Le Monde*⁴ : « (...) *Au-delà du patriotisme, le mouvement du 4 mai exalte la science et la démocratie, présentées comme la condition du renouveau national. Cette flambée iconoclaste aura un double prolongement – marxiste et libertaire*⁵ » – qui rend aujourd'hui sa commémoration pour le moins délicate. En prenant parti de célébrer le souvenir de cette irruption de la modernité en Chine, le régime se condamne à en tronçonner le message : oui au patriotisme et au scientisme, non à la démocratie. Cette récupération de l'événement à son profit est d'autant plus stratégique que le mouvement de Tian An Men de mai-juin 1989 était aussi riche de résonances du 4 mai 1919: soif d'apprendre de l'Occident et, surtout, explosion de juvénisme. Il faudra donc éviter le péril du déraillement de la mémoire. Il faudra démontrer que le 4 mai 1919 (renouveau) appartient au 1er octobre (communisme) et non au printemps de 1989 (démocratie). Cette course à la propriété intellectuelle autour de ce triple anniversaire (1919 – 1949 – 1989) a de quoi donner le tournis, mais elle est capitale dans l'exercice de manipulation des symboles par lequel le régime cherche à ressourcer sa légitimité. ».

100 ans après le 4 mai, la pensée anarchiste reste blasphématoire en Chine ...

⁴ 1919, 1949, 1989: comment le régime manipule les symboles, *Le Monde*, 24 janvier 1999

⁵ L'article initial indiquait libéral. Dans le contexte qui nous intéresse, ce terme doit être compris dans le sens philosophique et sociologique, c'est-à-dire « en faveur des libertés individuelles » et non dans son acception étroitement économique, ce pourquoi on a pris la liberté de le remplacer par le terme « libertaire ».

éduquer les moines de notre secte pour qu'ils consacrent toute leur énergie aux tâches qui leur incombent et remplissent avec zèle leur devoir envers la société ».

La conférence rappela que le bouddhisme japonais était basé sur l'idée d'honorer l'empereur et de «protéger le pays » (尊皇護国), que le bouddhisme est inséparable de la famille impériale, et que cela n'était pas seulement vrai historiquement, mais devait également être pris pour acquis comme naturel et juste du point de vue de la politique nationale. Il s'agit là d'une expression concise de la position de base des bouddhistes, toute tendance confondue, de l'ère Meiji. En effet les autres églises bouddhistes zen ne furent pas en reste dans la course à qui dénoncerait le plus fort le blasphème des anarchistes.

La secte shin blâma également le comportement de son moine Takagi Kenmyô, qui avait été arrêté dans le cadre de l'affaire du crime de lèse-majesté et condamné à mort, avant que sa peine soit commuée en emprisonnement à vie. Le 20 janvier 1911, les deux directeurs administratifs de la secte envoyaient à tous les temples affiliés une lettre de remontrance :

« L'an dernier, certaines personnes dévouées à la cause de l'extrémisme anarchiste, ont ourdi un extraordinaire complot. Ce faisant elles ont non seulement violé le principe fondamental de notre secte, qui enseigne la coexistence de la vérité relative et la vérité absolue, mais encore rejeté la doctrine bouddhique de la causalité. Ce n'est pas ainsi que doivent se comporter les moines de notre secte, et pourtant il y a un moine de cette secte qui fait partie de ces gens-là... les membres de notre secte qui ont un rôle dirigeant doivent tout spécialement prêter attention à ce que font les moines et les laïcs qu'ils ont la charge de surveiller. Vous devez éliminer les idées fausses sans jamais relâcher votre surveillance.¹⁶ »

Même les sectes dont aucun moine n'était concerné par l'affaire s'empressèrent d'affirmer leur fidélité à l'empereur divin. Ainsi, la secte rinzaï publia une mise en garde en direction de ses membres « *Depuis sa fondation dans ce pays, le rôle de la secte rinzaï a consisté pour l'essentiel à protéger la nation par la diffusion du zen. C'est pour cette raison que nous avons révérencieusement placé devant l'image principale du Bouddha qui se trouve dans les temples de la secte une tablette portant l'inscription « puisse l'empereur actuel vivre mille ans », faisant ainsi de nos temps des centres de formation consacrés à la pacification et à la protection du pays. Nous veillons à ce que les membres de notre secte gardent toujours présent l'esprit d'amour du pays et de loyauté absolue envers l'empereur, à ce qu'ils ne négligent pas la*

¹⁶ Chûgai nippô, n° 3259, 29 janvier 1911

La réaction du clergé bouddhiste : de l'excommunication à la récupération *post-mortem* tardive ...

Comme on l'a vu, dès la première arrestation de Gudô en 1909, la secte Soto lui avait retiré sa charge puis l'avait promptement exclu, sans attendre même qu'il fut officiellement déclaré coupable et condamnée du premier procès.

Mais cette haute trahison d'un bonze somme toute ordinaire qui avait osé remettre en cause les principes de la religion bouddhiste et à la suite rejeter le système impérial secoua tout l'édifice religieux de la secte Soto. La secousse se fit également sentir dans les autres écoles religieuses zen aux quelles appartenaient les autres moines impliquées.

La réponse de la direction du siège de la secte Soto lors du procès fut d'envoyer une note au ministère de l'Intérieur et au tribunal déclarant qu'Uchiyama avait déjà été radié des listes de la secte Soto, et s'excusant pour leur négligence dans le contrôle de la situation.

Les 16 et 18 février 1911, soit moins d'un mois après l'exécution de Gudô, la secte Soto organisa en son siège une grande conférences au sommet intitulée «*blâme pour une souillure* » (Kunkai ippan 卡一蕩), dont elle publia dès le 30 mars le compte rendu, de façon à diffuser auprès de tous ses membres les instructions sur la conduite à tenir « *pour expier ce crime qui entache gravement les milles premières années de la secte* »¹⁵

. Pendant deux jours, tout l'encadrement de la secte soit plus d'une centaine de dirigeants, directeurs d'école et enseignants, furent réunis. Parmi les orateurs figuraient Shiba Junrokuro (其if波浮ハ良), directeur du département des religions du ministère de l'intérieur, Inoue Yuichi (井上友一), directeur du département des sanctuaires; Inoue Tetsujiro (井上哲次良), professeur de l'Université impériale de Tokyo et Koyama Atsushi (小山温), directeur du département des prisons du ministère de la Justice. Les prêtres en chef des deux principaux temples de la secte, Eihei-ji et Soji-ji furent réprimandés. Le responsable administratif de la secte, Morita Goyo, fit une déclaration abjecte pour s'excuser de n'avoir pas exercé un contrôle adéquat sur Gudô et ses semblables : « *je suis profondément choqué qu'un individu comme Uchiyama Gudô ait pu trouver sa place dans notre église, une église qui depuis sa fondation a fait du respect de l'empereur et de la protection de l'Etat son principe fondamental. C'est pourquoi je me confonds en profondes excuses et m'engage à guider et*

UCHIYAMA GUDÔ : LE MOINE BOUDDHISTE ANARCHISTE ET LE CRIME DE LESE-MAJESTÉ⁶

En novembre 1867, le Japon connaît un tournant radical dans son histoire : alors que l'île vivait volontairement repliée sur elle-même, fermée aux étrangers depuis plus de 120 ans, le dernier shôgun Tokugawa (1837-1912) abdique, restaurant tous les pouvoirs à l'empereur et mettant fin à l'isolationnisme.

Sous le règne de l'empereur Meiji (1852-1912) – qui choisit ce nom qui signifie «*gouvernement éclairé* » - le Japon connaît une refonte radicale des systèmes politiques, économiques et sociaux aboutissant à une modernisation extrêmement rapide du pays : c'est la restauration Meiji. Edo est rebaptisée Tokyo et devient la capitale impériale dès 1868. Les daimyos et les samourais perdent leurs droits et privilèges, non sans regret. Promulguée en 1889, la première constitution impériale du Japon investit l'empereur d'un pouvoir central fort. Sur le plan sociétal, le régime rend l'enseignement obligatoire et créé les universités impériales de Tokyo et Kyoto. L'abandon du calendrier luni-solaire chinois au profit du calendrier grégorien est un marqueur de l'introduction progressive de la culture occidentale au sein du pays.

Cette modernisation à marche forcée est illustrée par la devise de l'empereur : fukoku kyôhei "*enrichir le pays, renforcer l'armée*". Il s'agit de développer rapidement et conjointement l'économie nationale et de la force militaire, pour hisser le Japon au rang de puissance mondiale capable de rivaliser avec les occidentaux et éviter ainsi d'être colonisé comme la Chine à la même époque.

Au contraire, s'appuyant sur sa nouvelle armée moderne, le Japon entreprend une politique d'expansion territoriale. Les opérations militaires se succèdent : guerre sino-japonaise en 1894-1895, guerre russo-japonaise en 1904-1905. Sa zone d'influence s'étend de façon considérable grâce à l'annexion des îles Ryûkyû en 1879, de Taïwan en 1895 puis de toute la Corée en 1910.

Cette politique impérialiste et guerrière rencontre un mécontentement grandissant, notamment dans les campagnes où l'industrialisation accélérée

⁶ Les principales sources pour rédiger ce texte ont été : Brian Victoria, *le zen en guerre*, Seuil, 2001 ; Ishikawa Rikizan, *The Social Response of Buddhists to the Modernization of Japan - The Contrasting Lives of Two Soto Zen Monks*, Japanese Journal of Religious Studies 1998 25/1-2 ; Fabio Rambelli, *Zen Anarchism: The Egalitarian Dharma of Uchiyama Gudô (1874-1911)*, Berkeley: Institute for Buddhist Studies, 2013

¹⁵ Sôtô shûhō, n°340, 15 février 1911

détruit le mode de vie collectif communaliste des paysans, tout en prenant leurs fils pour aller se faire tuer à la guerre.

Les premiers groupes socialisés se créent en 1901, dont certains évoluent en 1905 vers l'anarchisme à l'image du journaliste radical Kôtoku Shûsui (幸徳秋水). C'est dans ce contexte qu'apparaît un moine bouddhiste zen au parcours singulier et qui partagera le triste destin de Kôtoku, le jeune Uchiyama Gudô (内山愚童).

La formation d'un esprit libre



Uchiyama Gudô est né le 17 mai 1874 à Ojiya, un village du département de Nigita. Prénommé Keikichi, il était l'aîné de 4 enfants. Bon élève à l'école primaire, il reçoit une récompense préfectorale pour ses résultats excellents. Très jeune il s'intéresse à Sakura Sôgorô, un paysan légendaire qui s'était rebellé contre l'injustice au XVII^{ème} siècle. Les discussions sur les questions comme l'émancipation de la femme et la nécessité de la réforme agraire pour mettre fin à la misère dans les campagnes firent partie intégrante de son éducation enfantine.

Toutefois il doit interrompre ses études pour aider son père, charpentier ébéniste spécialisé dans les temples et objets liturgiques. Il garda de son enfance un goût et un certain talent pour la sculpture sur bois, réalisant à l'âge adulte entre autre des statuettes de Bouddha pour les fidèles de son temple et des supports pour pierre à encre pour ses compagnons anarchistes tels Kôtoku Shûsui et Morichika Unpei (森近運平).

Son père meurt quand il a 16 ans, en 1890. Alors qu'en tant que fils aîné, il était censé reprendre l'entreprise familiale, il quitte sa maison pour suivre son désir de poursuivre des études. Après une période d'errance dans le pays à la recherche de sa voie. Il rejoint la secte Soto, au contact de son oncle Aoyagi Norimichi, lui-même moine de cette église. Il prend la tonsure comme bonze bouddhiste le 12 avril 1897, sous le nom de Tenshitsu Gudô 天至、童. Il suivit tous les

enseignements et les rituels qu'un moine Soto doit accomplir afin de devenir

condamnation. Le gouvernement voulait rendre une justice « à la vitesse d'un cheval au galop » selon le grand juriste Imamura Rikisaburo (今ネナカ三良). Gudô fut le 5^{ème} à monter à l'échafaud, à 11h23. Il avait 36 ans et 8 mois. Selon l'historien Kyûichi Yoshida (吉田久一), « il ne montrait pas le moindre signe de détresse émotionnelle. Son apparence était au contraire sereine, et même joyeuse – à telle point que l'aumônier s'inclina sur son passage ». Le lendemain, quand son jeune frère Senji vint récupérer le corps, il demanda à ce qu'on ouvrit le cercueil. Voyant l'expression paisible de Gudô il s'exclama : « Ô, frère aîné, tu es parti sans souffrir. Quel splendide visage tu as dans la mort. »

Par une de ces bizarrerie administrative dont toutes les bureaucraties du monde ont le secret, alors que les autorités avaient essayé de faire disparaître toutes les traces des activités et écrits de Gudô, elles rendirent à son frère en même que le corps les maigres possession de Gudô, plusieurs de ses textes dont le *Heibon no jikaku* (la conscience ordinaire) qui est le testament politique de Gudô, véritable profession de foi anarchiste et universaliste, adressée à l'espèce humaine, et dans laquelle toute référence au bouddhisme a disparu même si il y a une influence zen perceptible dans le titre¹³ :

« vous devez en toute chose agir conformément à ce que vous croyez juste. Alors les autres n'ont aucun droit de vous entraver ou de faire obstacle. Autrement dit, de même que vous respectez les intentions des autres, les autres doivent pleinement respecter les vôtres. C'est la condition d'une vie paisible. En bref, le but ultime de l'espèce humaine réside d'une part dans l'indépendance et l'autonomie, et de l'autre dans l'entraide et la solidarité, ou en d'autres termes dans la liberté, l'égalité et le souci d'autrui. Vu dans la perspective de l'évolution de la politique, du droit, de la religion et de la morale, on peut dire que le progrès est venu de l'extérieur avant d'être intériorisé par les individus. On apprend à se diriger et à se contrôler tout en mettant sa propre richesse au service de la satisfaction des besoins des autres. Ce faisant, l'être humain va naturellement vers l'accomplissement de sa finalité. Nous autres, êtres humains, n'avons rien à voir avec les vaches et les chevaux, qui ne peuvent vivre sans une puissance qui les domine et les contrôle. Au contraire, nous devons être capables de vivre et d'agir en toute liberté, maîtres de nous-même et fermement plantés sur nos deux pieds ¹⁴»

¹³ Le titre faire référence à une phrase du célèbre maître zen Nansen fugen « la conscience ordinaire est la voie »

¹⁴ 柏木, 隆法, / Ryûhō Kashiwagi, 大逆事件と内山愚童 / Taigyaku jiken to uchiyama gudô, JCA 出版, 1979

Kôtoku : ils étaient considérés responsables moralement du « *crime de lèse-majesté* » par leurs écrits passés et leur influence. Dans le rapport d’instruction, le procureur Hiranuma Kiichirô déclara même que les écrits de Gudô constituaient « *le livre le plus haineux qui ait été écrit dans toute l’histoire du Japon* ».

Le 18 octobre 1910, Gudô fut inculpé de trahison pour avoir comploté en vue d’assassiner le prince héritier Yoshihito. Le procès commença le 1^{er} décembre 1910, et se conclut le 18 janvier 1911. Aucun témoin ne fut entendu, démontrant qu’il s’agissait d’un coup-monté du pouvoir pour en finir définitivement avec les anarchistes. Il est vrai que l’article 73 de la constitution prévoyait que dans le cas de crime de lèse-majesté il suffisait au ministère public de démontrer « *l’intention de nuire aux membres de la famille impériale* » pour requérir la peine de mort, même s’il n’existait aucune preuve que les accusés aient entamé la moindre action pour concrétiser cette intention. Sans surprise, tous les accusés furent déclarés coupables et 24 d’entre eux - dont Gudô et deux autres moines – furent condamnés à mort. La sentence fut prononcée devant plus de deux cents policiers et quelques dizaines de *kempei* 憲兵 (gendarmes). Le lendemain, un ordre impérial commua la peine de 12 des accusés en prison à vie, mais pas celle de Gudô ni Kôtoku. Ce qui n’empêcha pas que les deux moins épargnés, Tagaki Kenmyô et Mineo Setsudô, moururent en prison.



Les condamnés sont emmenés menottés, la tête couverte d’une cagoule
Tokyo Asahi Shimbun, 10/12/1910

La condamnation à mort de Gudô et celle des autres militants, symbolisa l’ascension d’un système politique d’Etat décidé à éliminer tout mouvement révolutionnaire et posa un jalon dans la formation du fascisme japonais¹² dont l’exaltation de l’institution impériale fut le pivot.

Gudô et ses coaccusés furent exécutés par pendaison, dans la cours de leur prison, le matin du 24 janvier 1911, soit moins d’une semaine après leur

¹² Le procureur, chargé de « l’enquête » sur cette affaire, Hiranuma Kiichirô devint vice-ministre de la Justice en août 1911, et fut l’un des dirigeants actifs dans la montée du militarisme et du fascisme japonais. Il fut premier ministre en 1939.

prêtre dans un temple (*jushoku* 住職) et reçoit sa *kesa* (robe de transmission) le 7 juillet 1902 au temple principal de la secte Soto de Eihei-ji. Il ne fallut que 5 ans à Gudô pour achever sa formation, ce qui est un laps de temps particulièrement court et dénote ainsi son ambition et sa force de travail. Mais déjà son caractère rebelle est affirmé : on retrouve dans le *curriculum vitae* d’Uchiyama conservé aux archives de la secte Soto une réprimande du siège de la secte datée de janvier 1904 « *pour avoir enfreint les règlements; [élève] certifié avant d’avoir accompli une ancienneté suffisante dans le Dharma [la loi religieuse]* » (法臘未満立身二付、違規懺謝).

A la mort soudaine de son maître, Jitsumyo, le 5 avril 1903, il emménage dans le temple de Rinsen-ji (林泉寺) du village d’Ohiradai, dans la région rurale des montagnes de Hakone, dont il devient le prêtre en titre en février 1904. Ohiradai était un petit village exclusivement rural, sans aucune industrie, et la vie des villageois était d’une extrême pauvreté. Le temple dont la direction venait d’échoir à Gudô était on ne peut plus modeste. Il ne disposait pour seule ressource que des offrandes de quarante familles pauvres et, en dehors d’un petit pavillon à toit de chaume, il ne possédait guère que deux arbres, un kaki et un châtaignier. Selon la tradition orale du village, Gudô invitait les habitants dans l’enceinte du temple chaque année à l’automne et partageait équitablement entre eux tous la récolte de fruits des deux arbres.

La même année que sa nomination comme prêtre, Gudô, en quête d’une alternative à l’injustice qu’il observe, s’intéresse à la *sangha*, la communauté bouddhiste traditionnelle chinoise comme un modèle de mode de vie commun sans propriétés privées :

« C’était en 1904 ... lorsque je pensais à la formation religieuse suivie dans la Chine des temps anciens par les bonzes de mon école, j’étais frappé par sa beauté. Il y avait là, au même endroit et à la même époque, deux ou trois cents personnes qui partageaient un mode de vie collectif, mangeaient la même nourriture et portaient les mêmes vêtements. Dans mon idéal, un système formidable verrait le jour si l’on parvenait à appliquer ce mode de vie à l’échelle d’un village, d’un canton ou d’un pays⁷ »

Gudô se préoccupait beaucoup de la pauvreté rurale dans ses contacts avec les jeunes du village. La racine du problème selon lui résidait dans l’injustice d’un système social où une poignée d’individus possédait la majeure partie de la terre, tandis que le fermage était le lot du plus gros de la population rurale. Gudô en

⁷ Compte-rendu de son interrogatoire qui a précédé son procès. M. Inagaki, *Henkaku o motometa bukkusha*, p. 112

vint à plaider ouvertement pour la réforme agraire distributive et encourageait les paysans à ne pas payer de taxes.

Un autre problème frappait les jeunes, celui du service militaire obligatoire. La période pendant laquelle Gudô exerce sa fonction au temple de Rinsen-ji coïncide avec la guerre russo-japonaise (du 8 février 1904 au 5 septembre 1905). Le service militaire, qui avait été mis en place en 1873 par l'Empereur Meiji, était très impopulaire chez les paysans, qui voyaient leurs jeunes partir pour une guerre qui ne le concernait pas et dont ils ne retireraient aucun bénéfice mais que des sacrifices. Gudô exhorta les paysans à refuser de participer à l'effort de guerre et refuser d'envoyer les enfants faire leur service.



Caricature du Heimin Shimbun du 17 Janvier 1904 : militaires, élites politiques, religieuses et économiques essaient de faire entrer le paysan pauvre dans le temple de la guerre, dont le portique est constitué de deux fusils et d'un sabre

C'est également en 1904 que Gudô entra en contact avec un mouvement de réforme sociale de beaucoup plus grande ampleur et laïc celui-là, le socialisme anarchiste. Cette rencontre fut permise par la soif de connaissance et l'ouverture d'esprit de Gudô. Alors que la quasi-totalité des moines bouddhistes zen de l'époque versaient dans les études de chinois classiques, s'exerçant dans l'art traditionnel zen de l'écriture de poème et soutenaient de tout leur cœur l'empereur, Uchiyama lisait la presse progressiste de Tokyo : d'abord le *Yorozu Choho* 萬草月幸良 (*Information diverse du matin*) puis le *Heimin Shimbun* 平民亲斥聞 (*Le journal des gens du peuple*), fondé par Kôtoku et d'autres

Le second procès : l'incident du crime de lèse-majesté

Alors que Gudô était en train de purger sa peine en prison, la police arrêta le 25 mai 1910 deux ouvriers anarchistes d'une scierie d'Akashina, Miyashita Takichi (宮下太吉) et Kanno Suga (菅野スガ), accusés d'avoir comploté pour tuer l'empereur. La perquisition chez Miyashita Takichi mis en évidence – autres des produits chimiques pouvant servir à produire des explosifs – un exemplaire du tract de Uchiyama Gudô.

Les autorités, avec à leur tête le premier ministre Katsura Tarô, virent tout de suite l'usage qu'elles pouvaient faire de cette découverte opportune. Elles décrétèrent qu'une vaste conspiration était à l'œuvre pour assassiner l'empereur. Cette « affaire du crime de lèse-majesté » (大逆事件, Taigyaku Jiken), allait permettre de liquider le mouvement anarchiste.

Le conseiller de l'Empereur (*genro*) Yamagata Aritomo donna l'instruction de se montrer impitoyable avec les anarchistes¹⁰. En effet, Yamagata « était particulièrement choqué par le fait que les anarchistes ne croyaient pas au caractère divin de l'empereur ». A ses yeux, ce manque de respect pour le fondement de l'Etat représentait une menace sérieuse pour l'avenir de la nation et il fallait l'éradiquer par tous les moyens nécessaires. Par ailleurs, au moment de l'arrestation, le gouvernement japonais préparait l'annexion de la Corée (qui aura lieu en août 1910). Le colonialisme japonais rendait nécessaire de faire taire les éléments radicaux, qui menaçaient de saper ses plans dans l'opinion publique¹¹.



Le chat impérial s'apprête à manger la peste socialiste, caricature parue dans les journaux japonais à l'époque du procès

Gudô, bien qu'emprisonné depuis un an et donc n'ayant pu participer au « complot », fut considéré comme l'un des plus dangereux anarchiste avec

¹⁰ Mikisono Hane

¹¹ Masako Gavin, Ben Middleton, *Japan and the High Treason Incident*, Routledge, 2013

Un premier procès pour ses écrits blasphématoires

Gudô tira entre mille et deux mille exemplaires du tract dont est extrait le passage ci-dessus et les envoya par la poste, dans des petits paquets enveloppés dans du papier ordinaire, à d'anciens lecteurs du *Heimin Shinbun* qui venait d'être interdit. Les propos blasphématoires du bonze, notamment son attaque en règle contre le régime impérial, causèrent à certains d'entre eux tant de frayeurs qu'ils brûlèrent sur le champ tous les exemplaires reçus. D'autres en revanche en éprouvèrent une telle excitation qu'ils se précipitèrent dans la rue pour distribuer le tract aux passants. Il ne fallut pas longtemps pour que des exemplaires arrivent entre les mains de la police, qui déclencha des recherches dans tout le pays pour retrouver l'auteur du tract, l'endroit où celui-ci avait été imprimé et le matériel utilisé.

En effet, après l'affaire du drapeau rouge en 1908, les persécutions du gouvernement avaient poussé les anarchistes et les mouvements pacifistes du Japon dans la clandestinité, suspendant la publication des journaux. Face à cette situation, Uchiyama avait décidé de réagir et de promouvoir l'anarchisme par le biais de publications clandestines. Il alla rencontrer Kôtoku à Tokyo en septembre 1908. Puis il acheta l'équipement nécessaire pour installer secrètement une presse à imprimer, sous l'autel de Bouddha de son temple du Rinsen-ji. Il démontra aussi sa grande habileté manuelle en gravant les blocs de bois qui lui permirent d'imprimer de nombreux tracts et pamphlets anarchistes, ainsi que certains de ses écrits.

La police finit par retrouver la trace de Gudô et le 24 mai 1909, elle arrêta le bonze alors qu'il retournait au temple après un mois de pratique zen au temple Eihei-ji. Inculpé, pour commencer, de violation des lois sur la presse et la publication, il crut qu'il s'en tirerait avec une simple amende. Mais les policiers affirmèrent avoir trouvé également des bâtons de dynamites dans le temple. Et pour aggraver son cas, ils avaient également trouvé la photo du prince héritier Yoshihito (嘉仁), fils de l'empereur Meiji, qui avait été découpée dans une revue et qui, pour leur plus grande vexation, avait été épinglée sur la porte des toilettes du temple. Ce détail aura toute son importance par la suite ...

Très rapidement, le 6 juillet 1909 ; et avant même qu'il ne soit jugé, les responsables de la secte soto, lui retirèrent sa charge de supérieur du temple Rinsen-ji. Une fois son inculpation prononcée, ils réagirent encore plus vigoureusement en l'excluant carrément de la secte le 21 juin 1910. Il fut condamné à 7 ans d'emprisonnement par la cour du district de Yokohama le 5 novembre 1909.

journalistes qui quittèrent le *Yorozu* quand celui-ci passa d'une position pacifiste à une position pro-guerre.

Gudô, du bouddhisme à l'anarchisme



Siège de la « Société des gens communs / ordinaires » (Heimin-sha) en janvier 1907, qui publie le *Heimin Shinbun*.

Les sympathies politiques de Gudô passèrent rapidement de la social-démocratie à l'anarchisme. Il commence à s'identifier comme un anarchiste après en avoir découvert l'idéologie dans le journal de Kôtoku, le *Heimin Shinbun*. Le journal eu une influence décisive sur le jeune bonze, qui déclara par la suite « *quand je commençais à lire le Heimin Shinbin, je réalisai que les principes qu'il défendait étaient identiques aux miens et c'est ainsi que je devins un socialiste anarchiste* ».

Gudô commença alors à organiser des réunions pour les jeunes au temple Rinsen-ji, où étaient lues des sections du *Heimin Shinbun* et où il les encourageait à s'organiser collectivement. Il donna également des cours gratuits d'éducation à la lecture et à l'écriture.⁸

Il ne se contenta pas d'être un simple lecteur et contribua au journal en lui adressant des articles. Dans le premier article qu'il envoya, paru dans le numéro de janvier 1904 (avant qu'il ne soit nommé prêtre officiellement) et titré « *Comment je suis devenu socialiste ?* », il s'appuie encore sur des paraboles bouddhistes pour étayer ses idées. Mais par la suite, ses écrits seront exempts de toute référence explicite au bouddhisme :

« *Comme prédicateur bouddhiste, j'enseigne que « tous les êtres sensibles ont la nature de Bouddha » et qu'« tous les Dharmas sont égaux, aucun n'est supérieur ni inférieur ». De plus, j'enseigne que « tous les êtres sensibles sont mes enfants ». Ce sont les règles d'or qui sont la base de notre foi. J'ai découvert qu'ils sont en accord complet avec les principes du socialisme. C'est ainsi que je suis devenu un croyant du socialisme*⁶. »

Cette conception égalitariste, où il n'y a ni supérieur ni inférieure vient du Sutra du Diamant. Elle l'amena à approfondir sa réflexion pour aboutir à une

⁸ <https://www.facebook.com/bottledwasp/>

critique solidement argumentée de la notion de karma et de réincarnation, pourtant l'une des bases du bouddhisme, qu'il qualifie même de superstition :

« la pauvreté est-elle, comme le disent les bouddhistes, la rétribution de vos mauvaises actions passées ? Ecoutez mes amis, si, à l'aube du XXème siècle, vous vous laissez abuser par ce genre de superstition, cela voudrait dire que vous ne valez pas mieux que des bœufs ou des chevaux. Est-ce là ce que vous voulez ? »

Gudô s'était bien rendu compte que le clergé bouddhiste utilisait la doctrine du karma pour justifier les inégalités sociales et économiques : si les fermiers étaient pauvres ils n'avaient qu'à s'en prendre à eux-mêmes et à leurs actions passées. Le maître zen Shaku Sôen⁹, contemporain de Gudô, justifiait ainsi les inégalités : *« nous sommes nés dans le monde de la diversité, certains sont pauvres et malheureux, d'autres riches et heureux. Cette diversité se répètera sans fin dans nos vies futures. Mais à qui nous plaindront nous de notre misère ? A personne d'autre que nous-mêmes ! »*

Gudô exprima également son désaccord avec les pratiques corrompues en vigueur dans le clergé bouddhiste. Ainsi il adressa à Orishasi Daikô, supérieur du temple Josen-ji, une lettre de protestation dans laquelle il demandait que sa secte en finisse avec l'habitude de vendre les charges de chef de temple au plus offrant. Le supérieur ayant refusé de le suivre sur ce terrain, Gudô exprima sa détermination à se battre seul pour sa cause.

Poursuivant sa réflexion et ses lectures au-delà des seuls textes bouddhistes, empruntant des références à d'autres cultures et d'autres civilisations (ce qui aujourd'hui serait taxé d'appropriation culturelle) Gudô en arrive progressivement à se réclamer de la raison comme principe et moteur de l'action individuelle et collective. Même si il se considéra comme un bonze tout le long de sa brève vie, on ne peut s'empêcher de s'interroger de ce qu'aurait été la suite de son évolution philosophique si l'empereur du Japon ne l'avait pas fait assassiner. Ainsi, dans un de ses derniers textes qui nous soit parvenu, intitulé *Gokuchû nite no kansô* (souvenirs de prison) du 28 octobre 1909, il nous dit :

« Shakuyamuni était un religieux qui abandonna son trône pour devenir mendiant. Diogène était un philosophe qui a passé, dit-on, sa vie entière dans un tonneau. Ce genre de vie ne les a pas empêchés de connaître une joie

⁹ Shaku Soyen (釈 宗演?, écrit en japonais moderne Shaku Sôen ou Kôgaku Shaku Sôen), né le 10 janvier 1860 à Kanagawa au Japon et décédé à l'âge de 59 ans le 29 octobre 1919 à Kamakura, est un prêtre japonais qui fut le premier maître bouddhiste zen à enseigner aux États-Unis.

qu'aucun monarque n'aurait pu leur retirer. Cloué sur la croix, le Christ n'en a pas moins été heureux d'offrir sa vie pour racheter tous les péchés du monde. On peut en déduire que le bonheur appartient à ceux dont les comportements sont conformes à leur propre raison. Cela étant, n'est-on pas en droit de dire que les gens qui agissent en accord avec la raison sont ceux qui se consacrent à faire avancer, ne serait-ce qu'un petit peu, la cause de la répartition équitable du travail entre les hommes et de la satisfaction de leurs besoins en terme de nourriture, de vêtement et d'abri ? Celui qui, après avoir agi conformément à la raison, devrait mourir sur l'échafaud, ou subir l'humiliation de la crucifixion, ou finir ses jours glacés jusqu'aux os dans l'enfer souterrain des mers du Nord, celui-là pourrait rester parfaitement calme et recueilli. C'est de ces gens-là qu'on peut dire qu'ils ont trouvé le vrai bonheur dans la vie ».

L'observation de la réalité sociale qui l'entourait avait amené Gudô à une réflexion sur les bases mêmes du bouddhisme, et au rejet d'un certain nombre de règles fondamentales. Or la restauration de l'empereur s'était appuyée sur la religion, renforçant le principe du caractère divin de l'empereur, qui était littéralement Dieu sur terre. La Constitution japonaise de 1899 déclare la personne de l'empereur « sacrée et inviolable ». On ne peut le toucher, ni le regarder et surtout pas lui manquer de respect. Logiquement, Gudô étendit sa critique de la religion à celle de l'empereur, rejetant catégoriquement les fondements affectifs et spirituels du système impérial mis en place sous l'ère Meiji :

« Il y a trois sangsues qui sucent le sang du peuple : l'empereur, les riches et les grands propriétaires terriens. Contrairement à ce que voudraient vous faire croire vos maîtres d'écoles et d'autres individus, l'empereur, grand patron du gouvernement actuel, n'est pas le fils des dieux. Ses ancêtres sont venus d'un coin du Kyushu, tuant et volant en chemin. Puis ils ont massacré leurs complices, Nagasune-hiko et bien d'autres ; réfléchissez un instant et l'évidence que l'empereur n'est pas un dieu vous sautera aux yeux.

Lorsqu'on entend dire que la dynastie impériale existe depuis 2500 ans, on pourrait croire que l'empereur actuel est divin, il se trouve pourtant que les empereurs ont toujours été la proie des attaques de leurs adversaires étrangers et, sur leur propre territoire, traités comme des marionnettes par leurs vassaux. Bien qu'il s'agisse là de faits notoires, les professeurs d'université et les étudiants, qui sont tous des poules mouillées, se refusent à dire ou écrire quoi que ce soit là-dessus. Ils préfèrent au contraire se tromper eux-mêmes et tromper les autres en débitant des mensonges en pleine connaissance de cause ».